

57^e Année. N° 2

Le Numéro : UN franc

Samedi 10 Janvier 1920

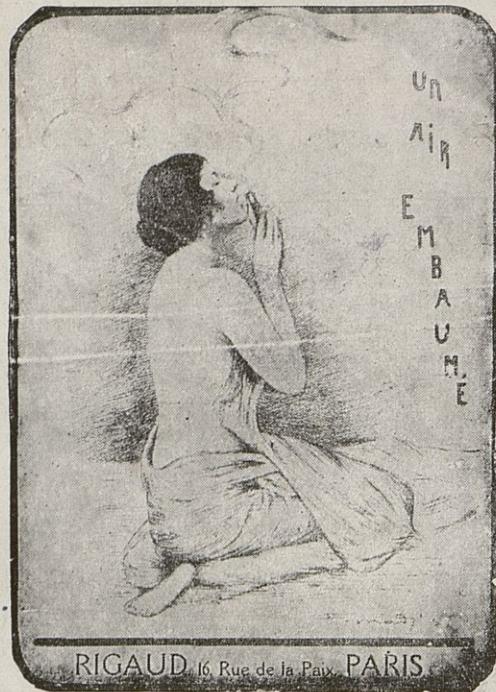


LA VIE PARISIENNE.



REFLEXIONS
SUR LA GLACE

BADINAGE
D'HIVER



RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS.

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Boîte: 2 francs - Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

TALON FIXE "PRÉSIDENT"

Caoutchouc et Cuir
rend la marche agréable
et conserve
à la Chaussure
son Élégance.
EVITER LES CONTREFAÇONS



PARFUMS MAGIC Découverte scientifique
Fl. 12fr. fccav. not. sur
influence et propriété. Mme POIRSON, 13, r. d. Martyrs, Paris.

FLUIDE IATIF JONES

Trois Médailles aux Expositions de 1878 et 1889
Pour la BEAUTÉ et les SOINS de la PEAU
Soulage les irritations
Calmé le feu du rasoir

EN VENTE : 23 Boulevard des Capucines. PARIS. — DANS LES GRANDS MAGASINS ET DANS TOUDES LES PARFUMERIES



J'ACHÈTE L'OR jusqu'à 5 fr.; platine 35 fr.
argent 3 fr. 80; dentiers 1 fr. 50
la dent; perles, brillants jusqu'à 2.000 fr. le carat.
GRANIÉ, 46, rue Lafayette, PARIS.

ARTISTIC PARFUM GODET

LA VIE PARISIENNE

Redaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29, PARIS (8^e)
Téléphone G. TENBERG 48-59

Paris et Départements		Étranger (Union postale)
UN AN	40 fr.	UN AN 50 fr.
SIX MOIS	25 fr.	SIX MOIS 30 fr.
TROIS MOIS	12 50	TROIS MOIS 15 fr.

Le prix du numéro est de Un franc.

Vous aurez un Teint Merveilleux avec la **CRÈME DE MAI** — En vente partout. — et la **POUDRE DE RIZ** Gros: CHAVIGNEAU & C^{ie} à NIORT (Deux-Sèvres), et 37, Passage Jouffroy, Paris.

CHAPEAUX



21, Rue Daunou
95, Ch.-Élysées.



CONTRE LES POILS SUPERFLUS Employez LE DARA



Il ne présente aucun danger pour le traitement chez soi
DÉNLE PARFAITEMENT le DUVET sans en activer la poussée.

LE LIVRE de BEAUTÉ
est envoyé gracieusement
LONDRES

NEW-YORK

Mme ADAIR,
5, rue Cambon, Paris.

(Téléphone,
Central
05-53)

PARIS

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme

Le flacon avec notice 7fr. 50 francs. — J. RATIE, Phm^o, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

POUDRE "LA JUVÉNILE"

ADHÉRENTE DE JONES EXTRA-FINE

Spécialement préparée pour la
Beauté et les Soins du Visage

LAIT IATIF JONES

Trois Médailles aux Expositions de 1878 et 1889

EMBELLIT LE TEINT
Lui donne fraîcheur et jeunesse
Se fait en blanc, rose, rachel et rachel rosé.

PIERRE PETIT

Toutes les récompenses

Ses Portraits d'Art

Ses Agrandissements

122, Rue Lafayette, PARIS Nord 29-98

(Guvert le Dimanche, sauf pendant les mois d'Août et Septembre)

POITRINE IMPECCABLE

OPULENTÉ • FERMÉ

HARMONIEUSE

Acquise ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE,
seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et reconnu scientifiquement.
(Communiqué à l'Académie des Sciences (Séances du 26 Fév. 1917), et à la Société de Biologie (Séances du 17 Fév. 1917).
Envoi gratuit à la Nation de D. JEAN, Paris, et à la Dr. Lab. EUTHÉLINE, Pl. Théâtre-Français, 2, Paris.

OFFICE G^{AL} DE POLICE PRIVÉE

Drs MM. BLANC & MONIER

Ex-Inspecteurs de la Sécurité

TOUTES MISSIONS (France et Étranger)

13, rue de Turin, PARIS (8^e) — Central 92-82.



On dit... on dit...

Faites vos jeux.

L'élection présidentielle suscite, cette fois, un peu mieux que de l'intérêt, une curiosité, une anxiété qui ne font que s'accentuer.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, comme on s'exprime dans les gazettes, le coupable n'est pas encore connu... Il faut avouer que M. Clemenceau a bien fait les choses : par son silence, ses airs mystérieux, ses boutades, il a prolongé l'intérêt de la pièce aussi longtemps que possible. On ne manque pas, naturellement, de jouer sur cette course qui, par son incertitude, excite passionnément les joueurs. Un petit *bellring* a été organisé dans certains cercles et dans quelques salles de rédaction ; le voici tel qu'il était établi au commencement de l'année :

CLEMENCEAU	On paie dix pour quatre.
DESCHANEL	Trois contre un.
DUBOST	Huit contre un.
Maréchal FOCH	Dix contre un.
Le reste du lot	De quinze à soixante contre un au choix.

M. Clemenceau est, on le voit, grand favori, bien qu'il ne soit pas un partant certain et qu'on puisse toujours redouter un petit accident. M. Descampe arrive en bonne place ensuite, très soutenu. Dans le reste du lot, quelques malins pontent sur M. Barthou, jugeant qu'il n'est pas impossible qu'il se glisse à la Présidence comme il s'est glissé à l'Académie, mais ce n'est pas le même parcours !



Le chariot d'or.

M. Lucheur sortait, l'autre jour, de son ministère, et, dans la cour du bel immeuble des Champs-Élysées, montait dans sa superbe automobile. C'est une Pierce-Arrow. Il est inutile de demander si cette belle 251.656 est Américaine. Aucun de nos ministres ne voudrait d'une voiture française.

Un de ses collaborateurs regardait par la fenêtre et dit :

— Elle est solide !

— Lui aussi, dit un autre. Il l'a été...

Alors le premier reprit, avec un sourire indéfinissable :

— Oui, il jouit d'une bonne « reconstitution »...



Lift.

De quels sous-sols part l'ascenseur qui conduit à la fortune ?

La plupart des « étoiles » semblent, à leurs petites camarades, avoir occupé de tout temps une situation enviable. Combien cela est généralement faux ! On a pu voir, dans *l'École des Cocottes*, l'ascension d'une courtisane, qui s'élève du pitchpin au Louis-Philippe en acajou, orné de peaux de tigre...

Et nous songions, en écoutant cette philosophique histoire, à une élégante personne, qui n'était pas loin de nous, d'ailleurs, pendant le spectacle. Elle occupe, actuellement, une des premières situations de Paris, dans le monde de l'opérette, du music-hall et même de la comédie. Elle a du talent. Elle a été de l'Odéon. (Quoique ces deux faits n'aient aucun rapport.) Elle chante bien et elle joue adroitement. Mais on n'a pas remarqué tout de suite cet ensemble de qualités, et si Paris ne s'est pas fait en un jour, il n'a pas fait non plus en un jour de cette jeune artiste une de ses favorites...

Car elle a débuté, et bien peu de gens le savent, à Madagascar. Elle y faisait partie de la troupe, peu nombreuse, d'un petit théâtre, le seul du patelin. Chacun y jouait toutes sortes de rôles, et tout le vieux répertoire y passait, aux sons d'un piano désolé de ce métier. Elle mena quelque temps cette vie. Le hasard la rapatria...

Aux soirs brillants de Paris, elle doit songer quelquefois, avec un sourire mélancolique, dans sa loge illuminée, au public principalement nègre qu'elle commença par enchanter, car il est peu d'artistes qui aient débuté, dans un milieu aussi obscur.

Le fin dîner.

Le public, qui est si mal informé par les gazettes, croit généralement — et il en est bien excusable — que les poulets de théâtre sont en carton. Il est évident, naturellement, qu'on ne peut servir aux acteurs de vraies poulettes, au prix où sont les poules de luxe. Alors, les malheureux acteurs dinent avec du carton...

S'ils ne dinaient que de carton ! Mais on leur sert parfois de pires menus. Sait-on de quoi est composé le brillant dîner ministériel que préside Mme Spinelli, au Palais-Royal, en ce moment ?

Le potage est de la peinture jaune un peu sale, dont on a fortement enduit le fond des plats. Après ce mets de haut goût, le metteur en scène Edmond Rostand fait servir des tournedos de son invention — qui sont des nonnettes de pain d'épice. M. Bon fils s'en nourrit avec un courageux appétit ; couteaux et fourchettes découpent, sous les yeux du public, cette viande imaginaire. Enfin, le jambon est du drap, peint en rose — garanti pour se conserver six mois...

Et pour faire passer tout ça, que boire ? Un champagne inouï, qui est de la limonade, un peu trop sucrée, et... chaude. Mme Spinelli le boit avec une feinte ivresse. « Qu'importe le flacon... ! Mais a-t-on l'ivresse ?

Si les nonnettes avaient un caractère moins rassis, et si la limonade avait un caractère moins doucereux, les artistes seraient tout de même très heureux. Quelle force, en vérité, a l'illusion théâtrale !



Le vol... près de terre.

Tous les Parisiens ont défilé, au Salon de l'Aéronautique, dans les avions-limousines ; l'un d'eux contenait non seulement un cabinet de toilette et un *buen retiro* muni du « tout à l'espace » (tant pis pour les piétons !) mais encore une salle de bains. Pour qui a volé par temps de remous, l'idée du bain en avion est comique. Le baigneur verra sa baignoire se vider. (Là encore, les piétons croiront qu'il pleut !)

La foule s'est néanmoins pressée dans les carènes décorées. Un statisticien, au bas d'une échelle, a évalué le nombre de visiteurs ayant traversé son avion-salon à 3.800 par jour.

— Il faudra, disait-il mélancoliquement, changer les tapis !

Aucun des 3.800 visiteurs, à vrai dire, ne demandait le prix du mobilier. Deux cent mille francs ! L'appartement, pour ce chiffre, comprend l'avion et quatre moteurs...

Chez Cudron, une belle conduite intérieure bleue, à fleurs, a été conçue à l'usine et exécutée... à Issy-les-Moulineaux. Foin des couturiers de l'avenue d'Antin ! Mais l'aimable dame chargée du stand se désolait :

— On me vole tout le matériel, disait-elle !

Et en effet, le public, tenté — qui eût cru que cette foule contient tant de gens malhonnêtes ? — emportait tout l'équipement des avions : crayons, porte-cartes, etc...

Un affreux individu a enlevé l'éponge de l'avion-cabinet de toilette ! Il aura de la peine à se laver de ce noir forfait...



Publicité pittoresque.

De mystérieux anonymes collent, un peu partout, sur les murs, dans les autobus, dans le métro, de petits papillons destinés à saisir et impressionner l'esprit des masses. Ce naïf moyen de propagande donne lieu à des trouvailles. C'est ainsi que nous avons lu, sur le boulevard, cette superbe phrase, imprimée, s'il vous plaît :

LA GUERRE EST VOULUE PAR LA BOURGEOISIE
POUR MINTENIR (sic) SES PRIVILÉGES.

Quel privilège peut bien vouloir *mintenir* l'auteur de ce tract ? Celui de ne pas savoir l'orthographe ?



SEMAINE FINANCIÈRE

La Bourse, au début de l'année 1920, nous montre une grande irrégularité des cours sur de nombreux titres ; la perspective d'importantes opérations de crédit, au début de 1920, la certitude que de nouveaux et lourds impôts frapperont à brève échéance le contribuable français et la crainte que, dans cette taxation, les valeurs mobilières soient particulièrement visées, voilà pour la Bourse autant d'éléments de réserve, sinon de faiblesse.

C'est dans des moments comme celui-ci que les capitalistes avisés recueillent les bonnes valeurs qui, en raison de l'ambiance générale, sont momentanément ramenées au-dessous de leurs prix normaux ; ils trouvent parfois ainsi des occasions de placements fructueux et qui leur donnent toute sécurité.

Les Rentes françaises, moins agitées, ont montré une fermeté satisfaisante qu'expliquent en grande partie les rachats continus faits à l'aide du fonds spécial de négociation des emprunts.

Les obligations des chemins de fer de l'Etat ont de nouveau fléchi. E.R.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE				
MONTANT DES BONS à l'échéance	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS			
	1 MOIS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
5 25	—	—	—	5 »
21 »	—	—	—	20 »
100 »	99 70	99 »	97 75	95 »
500 »	498 50	495	488 75	475 »
1.000 »	997 »	990 »	977 50	950 »
10,000 »	9,970 »	9,900 »	9,775 »	9 500 »

SOCIÉTÉ d'ENTREPRISE MEUNIÈRE

S'est établie au Capital de 15 Millions de francs.
SIÈGE SOCIAL : 14, Rue de Marignan, PARIS

PLACEMENT de :
30.000 OBLIGATIONS de 500 Fr. 6%
Nets de tous impôts présents et futurs
Remboursables en 25 ans à partir de 1925.

PRIX d'ÉMISSION : **490 Fr.**
Jouissance : 15 Décembre 1919.

Les Souscriptions sont reçues :
A la BANQUE NATIONALE de CRÉDIT, à Paris;
A la BANQUE RENAULD, à Nancy;
A la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France à Paris et dans toutes les Succursales et Agences de ces Établissements.
L'insertion légale a paru au Bulletin des Annonces légales obligatoires du 1^{er} Décembre 1919

FOURRURES BORDAGE

1, FAUBOURG ST-HONORÉ, 1 coin rue Royale

Mesdames, n'achetez pas sans venir admirer nos dernières créations que, seul, un spécialiste peut offrir à des prix aussi modérés.

TRANSFORMATIONS - RÉPARATIONS

SALLES de VENTES HERZOG

Rue de Châteaudun, 41, PARIS.

Encore pendant quelques jours. Grande vente des soldes et occasions d'ameublement complets et quantité d'objets d'art introuvables ailleurs.

Ouvert Dimanches et Fêtes

Le Chapeau **WALLIS**

est le plus léger du monde

Dépôt unique à

THE SPORT

19, Boulevard Montmartre, 19

Fort..... Fr. 12 »
Léger..... 10 »
Dames et Enfants 6.50
Le JEU.

En vente dans tous les magasins de Chaussures.

En cas de difficultés d'en oblenir, envoyez un dessin du contour de la semelle et du talon de la chaussure, avec mandat postal pour un jeu d'essai, aux

AGENTS GÉNÉRAUX

FLAHAUT Fres
9, rue de Belzunce
et PARIS (10^e) et

EXPÉDITION FRANÇAISE

DE MINCES plaques de caoutchouc, avec des parties en relief, destinées à être fixées sur les semelles et talons ordinaires. Elles protègent les semelles et talons contre l'usure.

LES SEMELLES ET TALONS **PHILLIPS**

(type militaire)

triplent la durée des Chaussures.

Ils donnent de la souplesse à la démarche, empêchent de glisser et diminuent la fatigue. Les pieds sont maintenus au sec par le temps humide.



Fabriqué en Angleterre.

M. HARTOG J. B.

6 RUE DES CAPUCINES PARIS.

PERLES IMITATIONS

COPIE EXACTE DE VOTRE VRAI COLLIER

PIERRES et BRILLANTS SCIENTIFIQUES

LES MONTURES EN OR et PLATINE AVEC DE VRAIS DIAMANTS

CHAUSSEZ-VOUS CHEZ **TOMMY**

1, RUE DE PROVENCE

81, PASSAGE BRADY 23, Rue des MARTYRS
2, Rue FONTAINE 44, Rue St-PLACIDE
35, Rue CLIGNANCOURT 48, Rue RICHELIEU

L'ÉTÉ à HOULGATE
Maison à TROUVILLE

GRAINS MIRATON

Un Grain assure effet laxatif.

3^e CHATELGUYON 3^e

AMYDERM

Éteint le feu du Rasoir

PARFUMERIE HYALINE

FERET Frères Concess^{es} PARIS



Stock considérable de BUREAUX AMÉRICAINS FRANÇAIS

Fauteuils tournants, Chaises bois courbé, Classeurs Fauteuils cuir en tous genres, Tables dactylo, etc.

NOUS SOLDONS pendant quelques jours encore les meubles de bureaux et autres provenant de nos locations gratuites aux Sociétés de secours de guerre.

Installation complète de Magasins et de Banques
Etablissements JANIAUD J^{ne} MAGASINS ET ATELIERS
61, rue Rochechouart, PARIS.

FOURNISSEURS DES GRANDES ADMINISTRATIONS



* * * * * C H É R I (*) * * * * *

— Mon bain, Rose ! La manucure peut s'en aller ; il est trop tard. Le costume tailleur bleu, le nouveau, le chapeau bleu, celui qui est doublé de blanc, et les petits souliers à pattes... non, attends...

Léa, les jambes croisées, tâta sa cheville nue et hocha la tête :

— Non, les bottines lacées en chevreau bleu. J'ai les jambes un peu enflées aujourd'hui ! C'est la chaleur.

La femme de chambre, âgée, coiffée de tulle sur ses bandeaux gris, leva sur Léa un regard entendu :

— C'est... c'est la chaleur, répéta-t-elle, docilement, en haussant les épaules, comme pour dire : « Nous savons... Il faut bien que tout s'use... »

Chéri parti, Léa redevint vive, précise, allégée. En moins d'une heure, elle fut baignée, frottée d'alcool parfumé au santal, coiffée, chaussée. Pendant que le fer à friser chauffait, elle trouva le temps d'éplucher le livre de comptes du maître d'hôtel, d'appeler le valet de chambre Émile pour lui montrer, sur un miroir, une buée bleue. Elle darda autour d'elle un œil assuré, qu'on ne trompait presque jamais et déjeuna dans une solitude joyeuse, souriant au Vouvray sec et aux fraises de juin servies avec leurs queues sur un plat de Rubelles, vert comme une rainette mouillée. Un beau mangeur dut choisir, autrefois, pour cette salle à manger rectangulaire, les grandes glaces Louis XVI et les meubles anglais de la même époque, dressoirs aérés, desserte haute sur pieds, chaises maigres et soildes, le tout d'un bois presque noir, à guirlandes minces. Les miroirs et de

massives pièces d'argenterie recevaient le jour abondant, les reflets verts des arbres de l'avenue Bugeaud et Léa scrutait, tout en mangeant, la poudre rouge demeurée aux cisailles d'une fourchette, fermait un œil pour mieux juger le poli des bois sombres. Le maître d'hôtel, derrière elle, redoutait ces jeux.

— Marcel, dit Léa, votre encaustique colle depuis une huitaine.

— Madame croit ?

— Elle croit. Rajoutez-y de l'essence en fondant au bain-marie, ce n'est rien à refaire. Vous avez monté le Vouvray un peu tôt. Tirez les persiennes dès que vous aurez desservi, nous tenons la vraie chaleur.

— Bien, Madame. Monsieur Ch... Monsieur Peloux dine ?

— Je pense... Pas de crème surprise ce soir, qu'on nous fasse seulement des sorbets au jus de fraises. Le café au boudoir.

En repoussant sa chaise, elle eut le loisir de lire dans le regard contenu du maître d'hôtel Marcel, le « Madame est belle » qui ne lui déplaissait pas.

— Belle... » se disait Léa en montant au boudoir. Non. Plus maintenant. A présent, il me faut le blanc du linge près du visage et le rose très pâle pour les dessous et les déshabillés. Belle... Peuh !... je n'en ai plus guère besoin... »

Pourtant, elle ne s'accorda point de sieste dans le boudoir aux soies peintes après le café et les journaux. Et ce fut avec un visage de bataille qu'elle commanda à son chauffeur :

— Chez Mme Peloux.

Les allées du Bois, sèches sous leur verdure neuve de juin que le vent fane, la grille de l'Octroi, Neuilly, le boulevard In-

(*) Voir le n° 1 de *La Vie Parisienne*.



sienne. La villa de M^{me} Peloux s'appelait « une propriété à la campagne » dans le temps où Neuilly était encore aux environs de Paris. Les écuries, devenus garages, les communs avec leurs chenils et leurs buanderies en témoignaient, et aussi, les dimensions de la salle de billard, du vestibule, de la salle à manger.

« M^{me} Peloux en a là pour de l'argent, redisaient dévotement les vieilles parasites qui venaient, en échange d'un dîner et d'un verre de fine, tenir en face d'elle les cartes du bésigue et du poker. Et elles ajoutaient : « Mais où M^{me} Peloux n'a-t-elle pas d'argent ? »

En marchant sous l'ombre des acacias, entre des massifs embrasés de rhododendrons et des arceaux de roses, Léa écoutait un murmure de voix, percé par la trompette nasillarde de M^{me} Peloux et l'éclat de rire sec de Chéri.

— Il rit mal, cet enfant, songea-t-elle. Elle s'arrêta un instant, pour entendre mieux un timbre féminin nouveau, faible, aimable, vite couvert par la trompette redoutable.

— Ça, c'est la petite, se dit Léa.

Elle fit quelques pas rapides, se trouva au seuil d'un hall vitré, d'où M^{me} Peloux s'élança en criant :

— Voici notre belle amie !

Ce tonneau, M^{me} Peloux, — en vérité M^{me} Peloux, — avait été danseuse, de dix à seize ans. Léa cherchait parfois sur M^{me} Peloux ce qui pouvait rappeler l'ancien petit Éros blond et potelé, puis la nymphe à fossettes, et ne retrouvait que les grands yeux implacables, le nez délicat et dur et encore une manière coquette de poser les pieds en « cinquième » comme les sujets du corps de ballet.

Chéri, ressuscité du fond d'un rocking, baissa la main de Léa avec une grâce involontaire et gâta son geste par un :

— Flûte, tu as encore mis une violette, j'ai horreur de ça.

— Veux-tu la laisser tranquille, intervint M^{me} Peloux. On ne demande jamais à une femme pourquoi elle a mis une violette ! Nous n'en ferons jamais rien, dit-elle tendrement à Léa.

Deux femmes s'étaient levées dans l'ombre blonde du store de paille. L'une, en mauve, tendit assez froidement sa main à Léa qui la contempla des pieds à la tête.

— Mon Dieu, que vous êtes belle, Marie-Laure, il n'y a rien d'autant parfait que vous !

Marie-Laure daigna sourire. C'était une jeune femme rousse, aux yeux bruns, qui émerveillait sans geste et sans paroles. Elle désigna, comme par coquetterie, l'autre jeune femme :

— Mais reconnaîtrez-vous ma fille ?

Léa tendit vers la jeune fille une main qu'on tarda à prendre :

— J'aurais dû vous reconnaître, mon enfant, mais une pensionnaire change vite, et Marie-Laure ne change que pour déconcerter chaque fois davantage. Vous voilà libre de tout pensionnat ?

— Je crois bien, je crois bien, cria M^{me} Peloux. On ne peut pas laisser sous le boisseau éternellement ce charme, cette grâce, cette merveille de dix-neuf printemps !

kermann... « Combien de fois l'ai-je fait, ce trajet-là ? » se demanda Léa. Elle compta, puis se lassa de compter, et épia, en retenant ses pas sur le gravier de M^{me} Peloux, les bruits qui viennent de la maison.

— Ils sont dans le hall, dit-elle.

Elle avait remis de la poudre avant d'arriver et tendu sur son menton la violette bleue, un grillage fin comme un brouillard. Et elle répondit au valet qui l'invitait à traverser la maison :

— Non, j'aime mieux faire le tour par le jardin.

Un vrai jardin, presque un parc isolait, toute blanche, une vaste villa de grande banlieue parisienne.

La villa de M^{me} Peloux s'appelait « une propriété à la campagne » dans le temps où Neuilly était encore aux environs de Paris. Les écuries, devenus garages, les communs avec leurs chenils et leurs buanderies en témoignaient, et aussi, les dimensions de la salle de billard, du vestibule, de la salle à manger.

— Non, j'aime mieux faire le tour par le jardin.

Un vrai jardin, presque un parc isolait, toute blanche, une vaste villa de grande banlieue parisienne.

Il rit mal, cet enfant, songea-t-elle. Elle s'arrêta un instant, pour entendre mieux un timbre féminin nouveau, faible, aimable, vite couvert par la trompette redoutable.

— Ça, c'est la petite, se dit Léa.

Elle fit quelques pas rapides, se trouva au seuil d'un hall vitré, d'où M^{me} Peloux s'élança en criant :

— Voici notre belle amie !

Ce tonneau, M^{me} Peloux, — en vérité M^{me} Peloux, — avait été danseuse, de dix à seize ans. Léa cherchait parfois sur M^{me} Peloux ce qui pouvait rappeler l'ancien petit Éros blond et potelé, puis la nymphe à fossettes, et ne retrouvait que les grands yeux implacables, le nez délicat et dur et encore une manière coquette de poser les pieds en « cinquième » comme les sujets du corps de ballet.

Chéri, ressuscité du fond d'un rocking, baissa la main de Léa avec une grâce involontaire et gâta son geste par un :

— Flûte, tu as encore mis une violette, j'ai horreur de ça.

— Veux-tu la laisser tranquille, intervint M^{me} Peloux. On ne demande jamais à une femme pourquoi elle a mis une violette ! Nous n'en ferons jamais rien, dit-elle tendrement à Léa.

Deux femmes s'étaient levées dans l'ombre blonde du store de paille. L'une, en mauve, tendit assez froidement sa main à Léa qui la contempla des pieds à la tête.

— Mon Dieu, que vous êtes belle, Marie-Laure, il n'y a rien d'autant parfait que vous !

Marie-Laure daigna sourire. C'était une jeune femme rousse, aux yeux bruns, qui émerveillait sans geste et sans paroles. Elle désigna, comme par coquetterie, l'autre jeune femme :

— Mais reconnaîtrez-vous ma fille ?

Léa tendit vers la jeune fille une main qu'on tarda à prendre :

— J'aurais dû vous reconnaître, mon enfant, mais une pensionnaire change vite, et Marie-Laure ne change que pour déconcerter chaque fois davantage. Vous voilà libre de tout pensionnat ?

— Je crois bien, je crois bien, cria M^{me} Peloux. On ne peut pas laisser sous le boisseau éternellement ce charme, cette grâce, cette merveille de dix-neuf printemps !

— Dix-huit, dit suavement Marie-Laure.

— Dix-huit, dix-huit !... Mais oui, dix-huit ! Léa, tu te souviens ? Cette enfant faisait sa première communion l'année où Chéri s'est sauvé du collège, tu sais bien. Oui, mauvais garnement, tu t'étais sauvé ! — et nous étions aussi affolées l'une que l'autre !

— Je me souviens très bien, dit Léa et elle échangea avec Marie-Laure un petit signe de tête, — quelque chose comme le « touché » des escrimeurs loyaux.

— Il faut la marier, il faut la marier ! continua M^{me} Peloux, qui ne répétait jamais moins de deux fois une vérité première. Nous irons tous à la noce !

Elle battit l'air de ses petits bras et la jeune fille la regarda avec une frayeur ingénue.

— C'est bien une fille pour Marie-Laure, songeait Léa très attentive. Elle a, en discret, tout ce que sa mère a d'éclatant. Des cheveux mousseux, cendrés, comme poudrés, des yeux inquiets qui se cachent, une bouche qui se retient de parler, de sourire... Tout à fait ce qu'il fallait à Marie-Laure, qui doit la faire tout de même... »

M^{me} Peloux interposa entre Léa et la jeune fille un sourire maternel :

— Ce qu'ils ont déjà camaradé dans le jardin, ces deux enfants-là !

Elle désignait Chéri debout devant la paroi vitrée, et fumant. Il tenait son fume-cigarette entre les dents et rejetait la tête en arrière pour éviter la fumée. Les trois femmes regardèrent le jeune homme qui, le front renversé, les yeux mi-clos, les pieds joints et immobiles, semblait pourtant une figure ailée, planante et dormante dans l'air... Léa ne se trompa point à l'expression effarée, vaincue, des yeux de la jeune fille. Elle lui toucha le bras pour se donner le plaisir de la faire tressaillir. Edmée frémît toute entière, retira son bras et dit, farouchement, tout bas :

— Quoi ?...

— Rien, répondit Léa. C'est mon gant qui était tombé.

— Allons, Edmée ? ordonna Marie-Laure avec nonchalance. La jeune fille, muette et docile, marcha vers M^{me} Peloux qui battit des ailerons :

— Déjà ? Mais non ! On va se revoir ! On va se revoir !

— Il est tard, dit Marie-Laure. Et puis, vous attendez beaucoup de gens, le dimanche après-midi. Cette enfant n'a pas l'habitude du monde...

— Oui, oui, cria tendrement M^{me} Peloux, elle a vécu si enfermée, si seule !

Marie-Laure sourit et Léa la regarda pour dire : « A vous ».

— ...Mais nous reviendrons bientôt.

— Jeudi, jeudi ! Léa, tu viens déjeuner aussi, jeudi ?

— Je viens, répondit Léa.

Chéri avait rejoint Edmée au seuil du hall, où il se tenait auprès d'elle, dédaigneux de toute conversation. Il entendit la promesse de Léa et se retourna :

— C'est ça, on fera une ballade, proposa-t-il ?

— Oui, oui, c'est de votre âge, insista M^{me} Peloux attendrie. Edmée ira avec Chéri sur le devant, il nous mènera et nous irons au fond, nous autres. Place à la jeunesse ! Place à la jeunesse ! Chéri, mon amour, veux-tu demander la voiture de Marie-Laure ?

Elle emmena ses visiteuses jusqu'au tournant d'une allée, encore que ses petits pieds ronds chavirassent sur les graviers, puis les abandonna à Chéri.





— J'ai peur que ma toilette ne paraisse un peu triste, un peu deuil.
— Oh ! vous exagérez, chère amie !... Demi-deuil, tout au plus.

Quant elle revint, Léa avait retiré son chapeau et fumait.

— Ce qu'ils sont jolis tous les deux ! haleta M^{me} Peloux.
Pas, Léa ?

— Ravissants, souffla Léa avec un jet de fumée. Mais cette Marie-Laure !

Chéri rentrait :

— Qu'est-ce qu'elle a fait, Marie-Laure ? demanda-t-il.
— Quelle beauté !
— Ah ! Ah !... approuva M^{me} Peloux, c'est vrai, c'est vrai... qu'elle a été bien jolie !

Chéri et Léa rirent en se regardant.

— « A été » souligna Léa. Mais c'est la jeunesse même ! Elle n'a pas un pli ! Et elle peut porter du mauve tendre, cette sale couleur que je déteste et qui me le rend !

Les grands yeux impitoyables et le nez mince se détournèrent d'un verre de fine :

— La jeunesse même ! la jeunesse même ! glapit M^{me} Peloux. Pardon ! pardon ! Marie-Laure a eu Edmée en 1895, non, 14. Elle avait, à ce moment-là, fichu le camp avec un professeur de chant et plaqué Khalil-Bey qui lui avait donné le fameux diamant rose que... Non ! non !... attends !... c'est un an plus tôt !...

Elle trompettait fort et faux. Léa mit une main sur son oreille et Chéri déclara, sentencieux :

— Ça serait trop beau, un après-midi comme ça, s'il n'y avait pas la voix de ma mère.

Elle regarda son fils sans colère, habituée à son insolence, et s'assit dignement, les pieds ballants, au fond d'une bergère trop haute pour ses jambes courtes. Elle chauffait dans sa main un verre d'eau-de-vie. Léa, balancée dans un rocking, jetait de temps en temps les yeux sur Chéri, Chéri vautré sur le rotin frais, son gilet ouvert, une cigarette demi-éteinte à la lèvre, une mèche sur le sourcil, — et elle le traitait flatteusement, tout bas, de « belle crapule. »

Ils demeuraient côté à côté, sans effort pour plaire ni parler, paisibles et en quelque sorte heureux. Une longue habitude l'un de l'autre les rendait au silence, ramenait Chéri à la veulerie et Léa à la sérénité. A cause de la chaleur qui augmentait, M^{me} Peloux releva jusqu'au genoux sa jupe étroite, montra ses petits mollets de matelot, et Chéri arracha rageusement sa cravate, geste que Léa blâma d'un : « Tt... tt... » de langue.

— Oh, laisse-le, ce petit, protesta, comme du fond d'un songe, M^{me} Peloux. Il fait si chaud... Veux-tu un kimono, Léa ?

— Non, merci. Je suis très bien.

Ces abandons de l'après-midi l'éccœuraient. Jamais son jeune amant ne l'avait surprise défaite, ni le corsage ouvert, ni en pantoufles dans le jour. « Nue, si on veut, » disait-elle, mais pas « dépouillaée. » Elle reprit son journal illustré et ne le lut pas. Cette mère Peloux et son fils, » songeait-elle « mettez-les devant une table bien servie ou menez-les à la campagne, crac : la mère ôte son corset et le fils son gilet. Des natures de bistrots en vacances. » Elle leva les yeux vindicativement sur le bistrot incriminé, et vit qu'il dormait, les cils rabattus sur ses joues blanches, la bouche close. L'arc délicieux de la lèvre supérieure, éclairé par en dessous, retenait à ses sommets deux points de lumière argentée, et Léa s'avoua qu'il ressemblait beaucoup plus à un dieu qu'à un marchand de vins. Sans se lever, elle cueillit délicatement, entre les doigts de Chéri, une cigarette fumante et la jeta au cendrier. La main du dormeur se détendit et laissa tomber comme des fleurs lasses ses doigts fuselés armés d'ongles cruels, main non point féminine, mais un peu plus belle qu'on ne l'eût voulu, main que Léa avait cent fois baisée, sans servilité, baisée pour le plaisir, pour le parfum...

Elle regarda par-dessus son journal, du côté de M^{me} Peloux. « Dort-elle aussi ? » Léa aimait que la sieste de la mère et du fils lui donnassent, à elle bien éveillée, une heure de solitude morale, parmi la chaleur, l'ombre et le soleil.

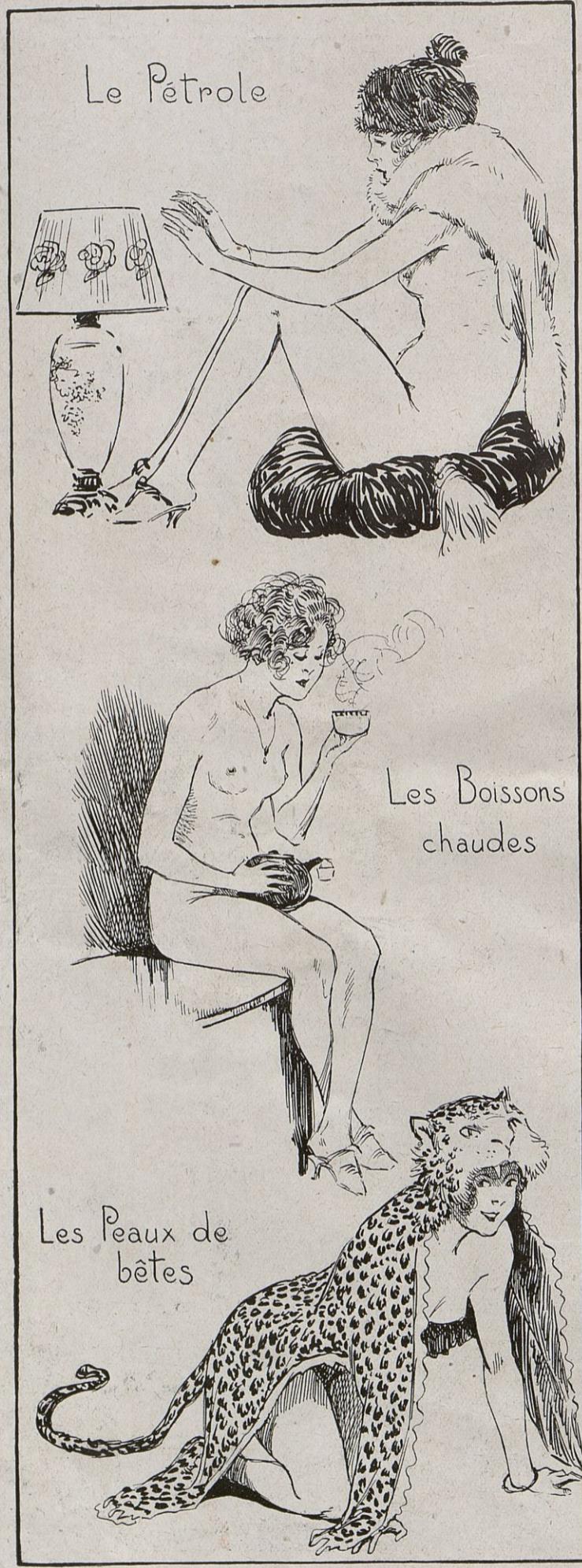
Mais M^{me} Peloux ne dormait point. Elle se tenait bouddhique dans sa bergère, regardant droit devant elle et suçant sa fine champagne avec une application de nourrisson alcoolique.

« Pourquoi ne dort-elle pas ? se demanda Léa. C'est dimanche. Elle a bien déjeuné. Elle attend les vieilles frappes de son jour, à cinq heures. Par conséquent, elle devrait dormir. Si elle ne dort pas, c'est qu'elle fait quelque chose de mak. »

(A suivre.)

COLETTE.

GRAND CONGRÈS DU CHAUD ARTIFICIEL



QUELQUES SYSTÈMES PRIMÉS



Je collectionne les types d'amoureux, papillons transpercés non par une épingle, mais par la flèche d'Éros : j'en ai plein une vitrine.

Voici quelques spécimens assez poussiéreux : l'amoureux de M^{me} de Longueville (espèce de Cousin) ; l'amoureux de Marie-Antoinette (type très répandu) ; l'amoureux de la Joconde (très imaginatif et un peu sadique) ; l'amoureux d'Ève Laval-lière (est entré à la Trappe) ; l'amoureux de Marcelle Yrvén (est devenu un sage abonné de l'Odéon). Tous ces papillons sont piqués, — piqués dans ma collection.

Mais je viens de découvrir une variété tout à fait nouvelle : l'amoureux de Pearl White, l'étoile américaine de l'écran.

C'est un papillon nocturne ou, du moins, on ne l'aperçoit que dans les endroits obscurs... La pleine lumière l'éblouit et c'est pourquoi, sans doute, il fréquente assidument les cinémas.

L'amoureux de Pearl White est vraiment le plus étrange des



amoureux : son cas réclame l'étude des analystes de la passion.

— Songez, m'a dit cet être curieux, que je ne ressemble pas à l'adorateur banal d'une femme vivante, d'une femme peinte ou sculptée ou d'une femme depuis longtemps plongée dans le passé... Je ne suis ni Werther, ni Pygmalion, ni M. Pierre de Nolhac. J'aime une femme qui est à la fois une créature réelle et une image qui, au même moment, apparaît à mes regards et se trouve séparée de moi par l'Océan, qui réunit en elle-même les attractions de la beauté physique et le charme mystérieux de l'insaisissable, qui existe et qui n'existe pas, que je contemple sans cesse et que je n'ai jamais vue... Plaignez-moi : celle que j'aime est pareille à la Salamandre, délicieuse et diabolique qui, parfois, s'étire dans les flammes. Pearl White est encore plus redoutable : elle n'est pas fille du feu, mais de la lumière !...

Le pauvre homme soupira :

— J'aime une apparence, un rayon... Car Pearl White est dans ce rayon tremblant qui trouve l'obscurité de la salle. C'est là qu'elle vit, plus blonde que Phébé, laquelle n'envoie aussi à ceux qu'elle aime qu'un froid et décevant rayon !



UNE ILLUSION DE PRINTEMPS AU BOIS DE BOULOGNE : TROTTEURS ET TROTTEUSES





Nous parlions ainsi au *Film's palace*, pendant un entr'acte... Malgré la réduction de l'éclairage ordonnée par le préfet de police, l'amoureux de Pearl White avait le regard inquiet, vague, douloureux des nyctalopes : évidemment, ce singulier personnage était fait pour vivre dans l'ombre où il retrouvait le fantôme adoré.

Enfin, l'entr'acte prit fin et la salle retomba dans l'obscurité. Sur l'écran apparut Charlot, fantaisiste à la fois méthodique et trépidant. Je me mis à rire...

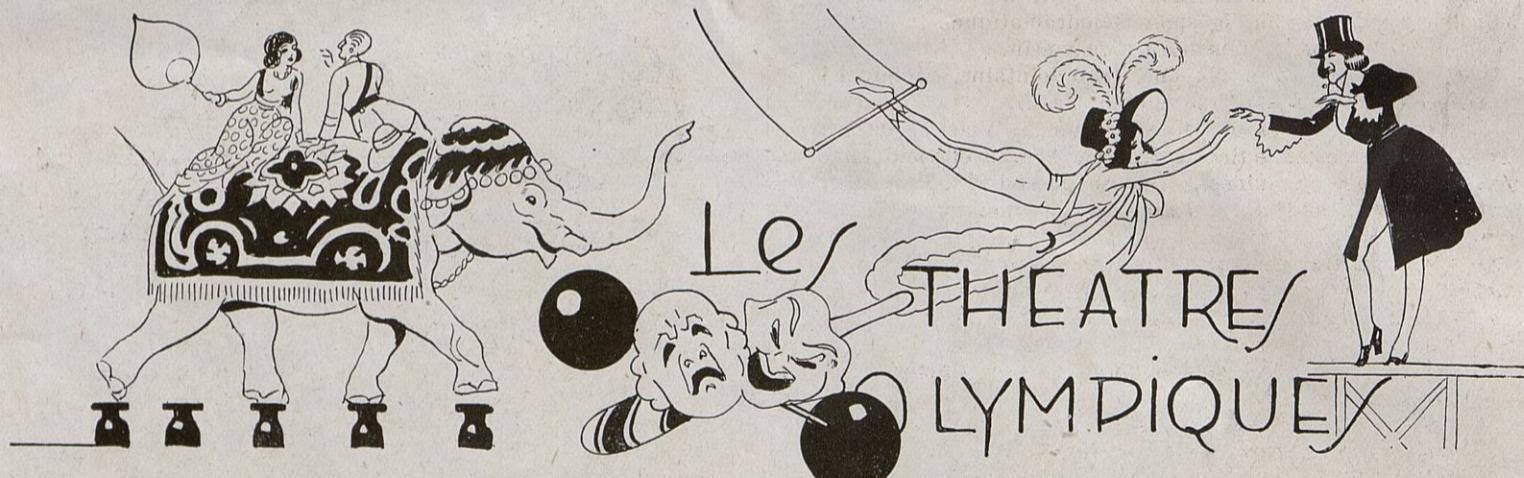
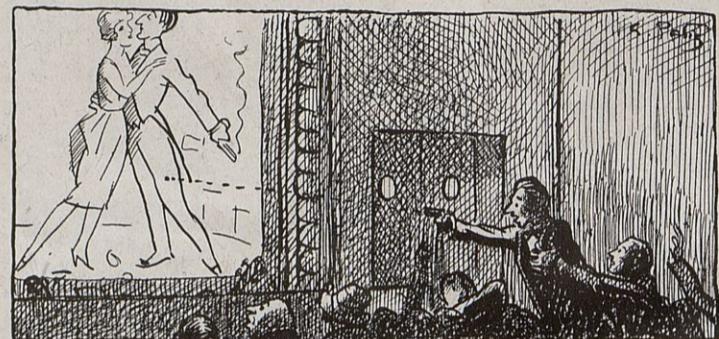
L'amoureux de Pearl White me lança d'une voix étouffée :
— Cela vous amuse ? Moi, je hais ce pitre.
— Pourquoi ?
— Parce qu'il occupe « son » rayon lumineux.
— Quelle idée !
— Oui, je bous à la pensée qu'un tel être habite le pays de la fille de la lumière et que, peut-être, il...
— Voyons, vous n'y pensez pas !
— Je ne pense qu'à cela, au contraire... Supposez que vous aimiez une femme qui, de temps en temps, vous apparaîtrait à la fenêtre d'un palais inaccessible. Que diriez-vous, si vous aperceviez parfois, à cette même fenêtre, la face de Charlot ? Vous ne haïriez pas cet homme qui ose s'accouder là où elle passe comme une vision idéale, qui se permet de faire des

grimaces là où elle sourit comme... enfin, comme sourit Pearl White ?

— Cette aventure ne m'arrivera jamais !
— Je vous le souhaite... Car c'est une chose atroce que de connaître, en plus des souffrances d'un tel amour, les affres de la jalouse. Je suis amoureux d'une apparition et je suis jaloux des fantômes qui vivent avec elle, dans le rayon.
— Mais il y a aussi une Pearl White en chair et en os...
— Où cela ?
— Je ne sais pas...
— Elle n'est nulle part, monsieur, et elle est partout.
— Cependant...

— Je suis amoureux d'une déesse... Encore, si c'était la Vénus d'Ille dont a parlé Prosper Mérimée, si elle était en marbre ! Je pourrais la saisir, la posséder, quitte à en mourir, moi aussi ! Mais Pearl White est immatérielle : c'est une illusion, un mirage, un reflet... C'est terrible, d'aimer un reflet ! Mais, chut, la voici...

Sur l'écran, un texte, — d'ailleurs incorrect — annonçait le vingt-huitième épisode de la *Reine des Masques mauves*. Pearl White apparut, poupée anglo-saxonne au visage comme transparent, dans le souterrain où le terrible docteur Mysterio l'avait



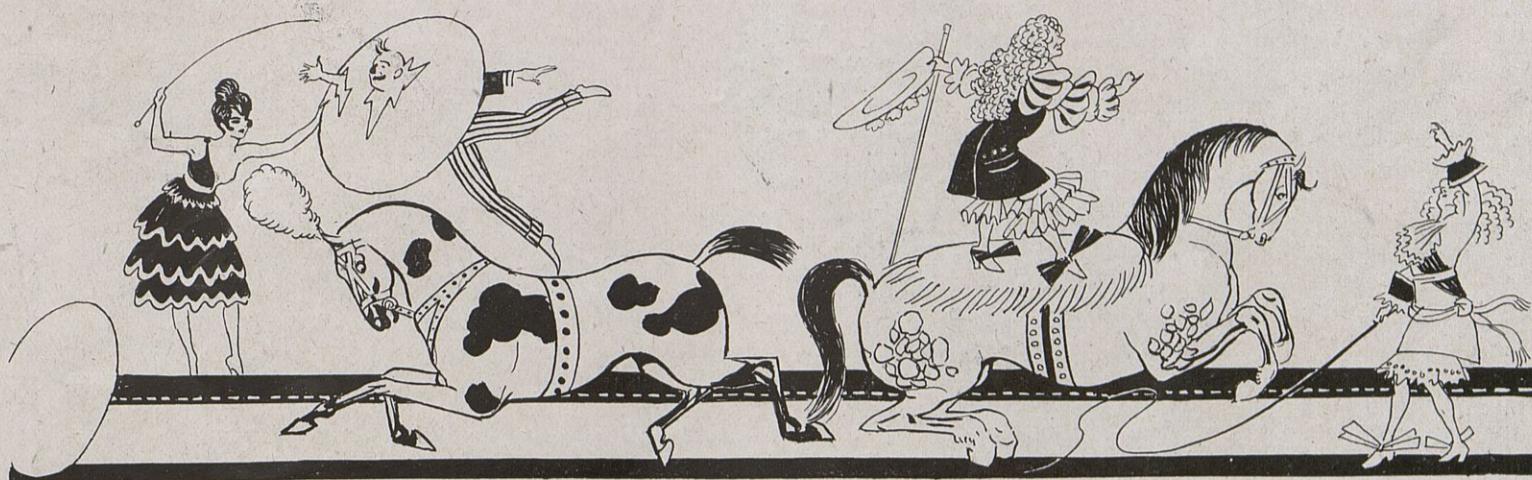
SI M. GÉMIER FAISAIT ÉCOLE : *Lakmé* (Idylle sur éléphant).

Véronique (Trapèze libre).



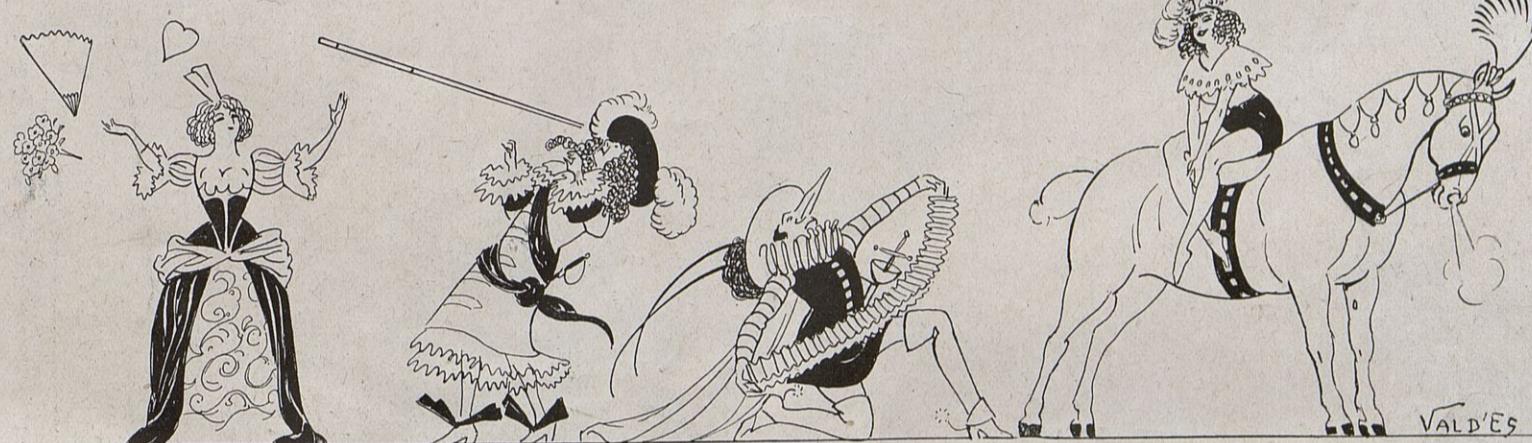
Samson et Dalila (Exercice de force).

Carmen (Exercice d'adresse).



La Femme et le Pantin (Travail de dressage).

Le Bourgeois gentilhomme (Haute école).



Le Misanthrope (Jongleurs mondains).

Cyrano de Bergerac (Clownerie chevaleresque).

VAL'D'ES

enfermée à la fin du vingt-septième épisode. Un sourire naïf passait sur ses lèvres enfantines ; ses yeux de porcelaine s'efforçaient d'exprimer un désespoir mélodramatique...

— Qu'elle est belle ! murmura mon voisin...

— Trop blonde, trop blanche, trop lointaine, répliquai-je cruellement. Ce n'est pas une femme, c'est...

— Une déesse, vous dis-je. Attention !... Voici le docteur Mysterio. Comme elle le tient à distance, comme elle le domine, bien qu'elle soit enchaînée... Que se passe-t-il ?... Ce jeune homme vient la délivrer... J'allais y aller moi-même. Il renverse Mysterio et le ligote à son tour... Vas-y, serre-lui ses liens, à ce misérable ! Sauvée, mon Dieu, sauvée !... Mais, ma parole, elle se laisse embrasser... Oui, ils échangent un baiser... Un baiser sur la bouche ! Devant moi ! C'est un peu fort... Non, non, je ne permettrai pas !

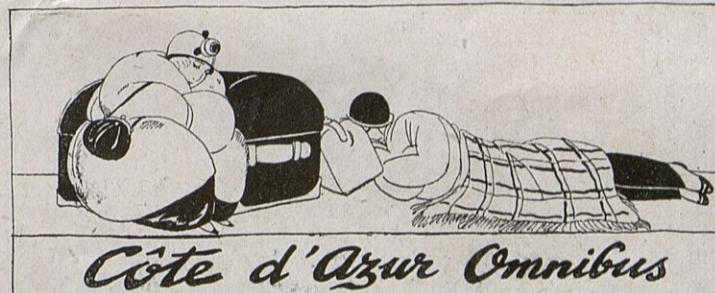
L'amoureux de Pearl White s'était dressé, frémissant. Il fouilla dans sa poche et...

Une détonation sèche : ce fou avait tiré un coup de revolver dans la direction de l'écran.

Mais Pearl White, trop blonde, trop blanche, trop lointaine, continuait à échanger avec le vainqueur du docteur Mysterio un baiser interminable, — vingt mètres au moins !...

On a emmené l'amoureux de la fille de la lumière : il poussait des cris inarticulés,

CLÉMENT VAUTEL.



Côte d'Azur Omnibus

L'HOMME D'ÉQUIPE, poussant un chariot chargé de malles. — Au bout du quai les ballots !

LA MARQUISE. — Impertinent !

L'HOMME D'ÉQUIPE. — Ah ! marquise, que d'excuses...

LA MARQUISE. — Vous ici, et dans ce costume !

L'HOMME D'ÉQUIPE, alias baron Repigot. — Mais oui...

LA MARQUISE. — Je n'ose pas comprendre... Quelle catastrophe ?...

LE BARON. — Aucune, assurez-vous. Je me porte le mieux du monde, et l'état de ma fortune est aussi satisfaisant que possible.

LA MARQUISE. — Dieu soit loué !

LE BARON. — Il est plus facile de louer le Seigneur qu'une place pour la Côte d'Azur ! Tel que vous me voyez, j'attends la mienne. (*Lui prenant le bras.*) Faites attention, voici le vicomte.

LA MARQUISE. — Où donc ?

LE BARON. — Derrière ce haquet... il y a accroché le numéro de son automobile... Et le duc ne doit pas être loin, lui non plus ; je reconnaissais l'appel de son claqueson.

LA MARQUISE. — Expliquez-moi... tout ceci est si étrange...

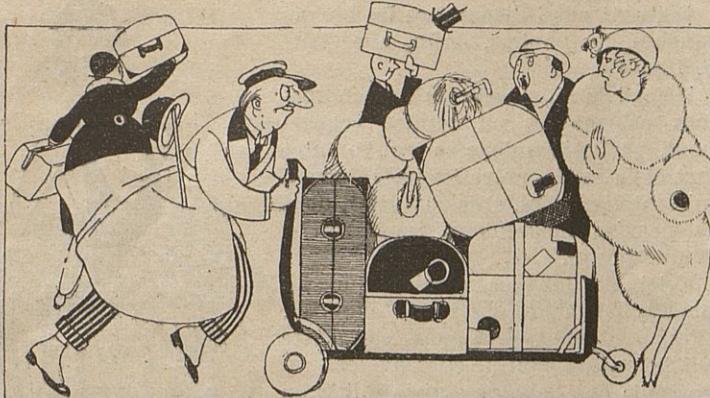
LE BARON. — Permettez que je dégage le quai : le temps de mettre mes colis en ordre, et je suis à vous... C'est à deux pas... Un coup de main, marquise... Voici qui est fait.

Les malles s'écroulent avec fracas.

LA MARQUISE. — Vous appelez cela « mettre en ordre » ?...



— Jusqu'à ma mort, je veux vous adorer, les mains jointes.
— Espèce d'avare !



LE BARON. — Dieu y retrouvera les siens. Je vous disais donc qu'en attendant l'express de la Côte d'Azur, quelques-uns de nos amis et moi, nous sommes engagés au P.-L.-M. Notre présence dans la gare finissait par gêner les employés : il n'y a pas de position plus fâcheuse que celle d'un oisif dans un milieu où l'on travaille et, de nos jours, le métier de voyageur est devenu un métier sédentaire. Maintenant, chacun de nous a sa fonction : ainsi, les employés nous tolèrent, les voyageurs nous respectent, et, présents à toute heure, nous ne risquons pas de manquer un convoi — s'il en part un, par aventure.

LA MARQUISE. — Mais la baronne, pendant ce temps ?

LE BARON. — Elle regarde passer les trains.

LA MARQUISE, offusquée. — Oh ! baron !

LE BARON. — En tout bien tout honneur !... Si vous voulez la voir, elle est au guichet quatre, distribution des billets.

LA MARQUISE. — J'irais bien volontiers ; mais je suis un peu pressée : mon train part dans dix minutes.

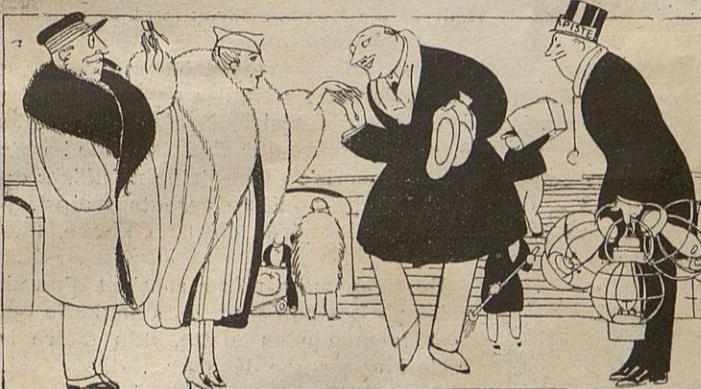
LE BARON. — Votre train ? Quel train ?

LA MARQUISE. — Le train de Nice.

LE BARON. — Vous devez faire erreur, ce n'est pas ici.

LA MARQUISE. — Je suis bien à la gare de Lyon ?

LE BARON. — En principe, oui... Mais ce n'est pas une raison pour partir. Quel numéro avez-vous ?



LA MARQUISE, tenant un carton jaune. — Voici.

LE BARON. — Oui, c'est un billet ; mais il ne vous donne aucun droit... C'est une sorte de billet de quai, sans plus.

LA MARQUISE. — Je l'ai payé deux cent cinquante francs !

LE BARON. — C'est le prix. Pour partir — ce qui s'appelle partir — il faut ceci — qui est un certificat de domicile — ceci, qui est un extrait du casier judiciaire — ceci, qui est un acte de naissance — ceci, qui est un certificat de vaccination, — et ceci, enfin, qui est un numéro d'ordre, lequel vous permet de prendre rang sur la liste de départ. J'ai le 1192 de la série bleue : on en est au 709 de la série verte. A raison d'un convoi par vingt-quatre heures, de trente voyageurs par convoi, et de mille cinq cents numéros par série, je compte être appelé dans trente-sept jours — sauf accidents, bien entendu...

LA MARQUISE. — Vous m'épouvez !

LE BARON. — Ça peut aussi être moins long. Il y a des gens qui se lassent... d'autres qui tombent malades... d'autres qui meurent... Alors, on gagne quelques rangs... Mais il ne faut pas trop tabler là-dessus... Le mieux est de prendre son parti, et de faire comme nous : de s'installer. Sur place, il y a toujours de petits avantages...

LA MARQUISE. — Et, ces numéros, où se les procure-t-on ?

LE BARON. — Je vais tâcher d'arranger ça : voilà un 814 de ma série.

Le lui offrant avec un salut respectueux.

LA MARQUISE. — Vous êtes charmant... Combien vous dois-je ?

LE BARON. — Je le paye deux cents francs.

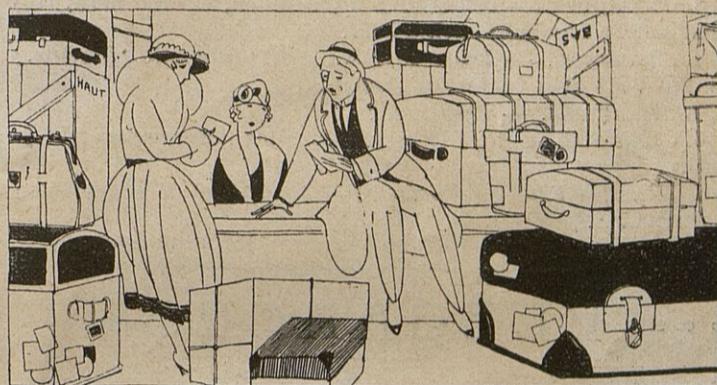
LA MARQUISE. — Vous parlez comme un véritable syndiqué.

LE BARON. — L'habit fait le moine... Mais permettez que je vous laisse avec la baronne : j'ai fini mes huit heures.

LA BARONNE. — Quel charmant hasard ! J'allais vous écrire. Vous m'excusez, voici un gêneur. (*Au voyageur penché sur le guichet.*) Pour Villeneuve-Saint-Georges ? Soixante-dix francs quarante-cinq — le premier train dans six jours — je n'ai pas de monnaie. (*Avant dit, elle sort de la cabine et accroche une pancarte : FERMÉ.*) Donc, vous voilà des nôtres !

LA MARQUISE. — Si vous voulez bien m'initier à quelque emploi...

LA BARONNE. — Si vous étiez venue il y a une heure, il y avait celui de la douairière, au buffet... Enfin, je tâcherai de vous en trouver une autre. En attendant, faisons un tour du côté du dancing.



LA MARQUISE. — ...

LA BARONNE. — Nous avons utilisé les plaques tournantes... Ici, la salle de jeux.

Elles pénètrent dans le hall des bagages où les malles sont entassées jusqu'au plafond.

LA BARONNE. — Voyez, on joue au loto ; chaque numéro du sac correspond à celui d'un colis : on choisit sa rangée et la première pleine est gagnante.

LA MARQUISE. — C'est charmant.

LA BARONNE. — C'est l'ancienne simplicité de nos grand-mères. Ceux que ces plaisirs trop familiaux ne tentent pas font du sport. Le dépôt — sans machines — constitue un vélodrome idéal ; sur les voies de garage, où l'herbe a poussé, on a établi un golf, et ces messieurs se servent des disques inutiles comme de cibles pour le pistolet.

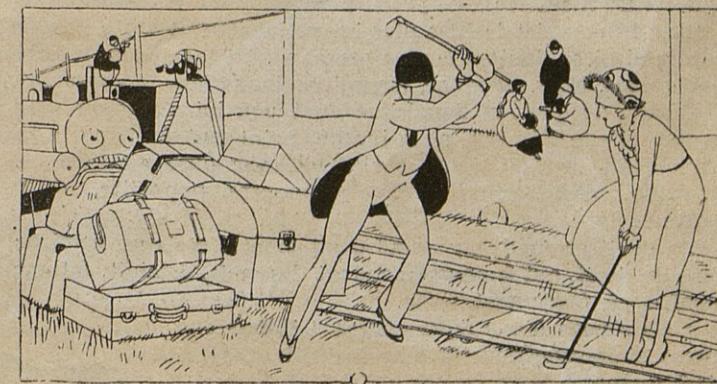
LA MARQUISE. — En somme, la vie de château...

LA BARONNE. — La vie au grand air, voulez-vous dire ! On nous avait proposé de nous loger dans les salles d'attente ; nous avons préféré faire du camping sur les voies de garage.

LA MARQUISE. — Vous dormez, vraiment, sous ces tentes ? Mais si un train arrivait ?...

LA BARONNE. — Nous serions prévenus un ou deux jours à l'avance. Le service est très bien fait.

LA MARQUISE. — Mais, à la longue, cette existence ne devient pas monotone ?



LA BARONNE. — Du tout. D'autant que chaque jour, autant pour nous distraire que pour empêcher ses wagons de se rouiller, la Compagnie procède à des exercices d'embarquement. Nous nous rangeons devant un train de luxe : au coup de sifflet, on monte ; le chef de gare donne le signal du départ. Selon que le train est censé être de jour ou de nuit, nous nous installons au wagon-restaurant ou dans les couchettes ; un employé récite les stations de Paris à Nice, avec les temps d'arrêt, les correspondances, puis nouveau coup de sifflet : nous sommes arrivé, nous descendons. On nous a même promis, afin que l'illusion soit complète, un accident pour la semaine prochaine.

LA MARQUISE. — Tout ceci est fort bien... Mais n'arrive-t-il pas que des personnes qui... des personnes qui... enfin des personnes se glissent parmi vous ?

LA BARONNE. — Si. Mais il est rare qu'elles y fassent un long séjour... Par des moyens que je préfère ne pas qualifier, elles obtiennent des tours de faveur.

LA MARQUISE. — Vous m'ouvrez des horizons... Il est donc possible de trouver avec le ciel des accommodements.

LA BARONNE. — Vous, marquise, tenir un pareil langage !

LA MARQUISE. — Nécessité n'a pas de loi, et mon mari, très souffrant, a besoin de moi, à Nice.

LA BARONNE. — Dans ce cas... c'est différent. (*Rêveuse.*) Enfin, vous avez toutes les chances...

LA MARQUISE. — Pourquoi ?

LA BARONNE. — Le 709 est un des plus jolis garçons que je sache.

LA MARQUISE, les yeux baissés. — Je tâcherai de ne pas m'en apercevoir...

MAURICE LEVEL.

• • • ÉLÉGANCES • • •



Des vœux — bien inutiles, comme tous les vœux ! — pour la nouvelle année 1920, — D'abord, une ligue contre le deuil trop long.

Il était une fois, sous notre charmant roi Louis XV, une jeune dame qui perdit son mari. Cette jeune personne, qui était fort jolie, témoigna le plus affreux chagrin en se voyant veuve. Elle pleurait, sanglotait, criait, ne cessait de se trouver mal ; elle prit un deuil effrayant, s'enfouit sous les voiles de crêpe. Bref, c'était un désespoir tel qu'un bon abbé, qui avait assisté à l'enterrement, revint quelques jours après et s'en fut, très inquiet, prendre des nouvelles de la pauvre jeune veuve.

L'abbé monte donc chez elle, sonne. On lui ouvre... Mais, quelle n'est sa stupeur en trouvant la jeune veuve en train de jouer aux cartes avec un fort élégant cavalier, à côté d'une table où il y avait un souper tout servi, et force bouteilles... En apercevant l'abbé, la veuve demeura un instant saisie... Puis, aussitôt, se reprenant :

— Ah ! fit-elle, que voulez-vous, monsieur l'abbé... J'ai joué aux cartes ma douleur contre monsieur... et je l'ai perdue !

C'est là une histoire des plus impertinentes. Il n'y a lieu de perdre ainsi sa douleur contre personne. Et les deuils sincères sont sacrés. Mais, de grâce, lorsqu'une jeune femme apprendra le départ de quelque douairière dont peu lui chaut ou d'un parent qu'elle détestait, ne la jugeons point mal si elle porte un petit deuil de huit jours seulement, par pure convenance. Pourquoi voulez-vous qu'elle se montre hypocrite, cette petite ?

Un deuil profond, un grand deuil émeut. Mais un demi ou tiers de deuil, qui traînasse pendant des mois, enlaidit, fatigue bientôt, et, finalement, irrite.

Nous rêvons d'une ligue contre cet abus choquant, et presque indécent. Plus de deuils exagérés : c'est surtout à Mme Tartufe qu'ils font songer.

Puissent aussi disparaître les fausses hanches, les paniers, enfin, avec l'été de 1920 !

Hélas ! la silhouette de nos compagnes charmantes en souffre cruellement, partagée qu'elle se trouve entre l'art et la mode, entre les trois Grâces, qui sont éternelles, et le couturier, dont les pensées meurent et renaissent à chaque saison.

Voici de longues années que les femmes portaient des robes exquises. Elles avaient trouvé une silhouette délicieuse, ou, plutôt, elles avaient retrouvé la leur, perdue depuis Bilitis ou Cléopâtre, et depuis Juliette Récamier. Mais c'est fait de cette mode ingénue. Comme jadis, au Paradis terrestre, le tentateur est venu ; au lieu d'une pomme, il a tendu des paniers, et il a dit aux jeunes femmes : « N'avez-vous pas honte de sortir avec des robes si simples ? On dirait que vous portez des tuniques, ainsi qu'aux époques sauvages. Fi donc ! ce sont là des habillées naïves, dignes des premiers âges de l'humanité ! Une robe, ce qu'on appelle vraiment une robe, doit comporter des fausses hanches. Parlez-moi de ces fiers ornements, à la bonne heure !... Allons, essayez-moi ces paniers, que je vous offre... » Ainsi parla le serpent, je veux dire le couturier. Et les paniers furent. Et les personnes raisonnables se sont voilé la face.

Eh quoi ! faut-il donc placer des bosses où la nature n'en a point voulu ? Un faux nez est-il utile sur un visage ?... Hélas ! vous étiez adorables, mesdames ! Vous glissiez, comme des elfes agiles et sveltes, sur le pavé des rues, sous les arbres du Bois ; vous vous accoudiez, onduleuses, sur les fauteuils précieux ; l'on n'apercevait que nymphes par-ci, fées par-là... Lysippe, Praxitèle, Canova étaient vos couturiers, ce fut l'âge d'or... Voici, maintenant, venir la bourrasque baroque et la tempête rococo !

Les femmes, parfois, semblent persuadées, ou près de l'être. Les unes, dédaigneuses, déclarent : « N'allez pas me prendre, au moins, pour l'une de celles qui se croient forcées de s'affubler d'une manière étrange, sous prétexte que c'est la mode ! »

D'autres sont pleines de mépris : « Que j'aillé m'infliger ces gibbosités ?... Dieux ! mais après m'être accoutrée ainsi, je n'oserais plus jamais remettre les pieds dans un musée, mon cher !... »

Des moqueuses, même, sourient d'un air avisé : « Les paniers ?... Je souhaite que tout le monde en mette, afin d'être la seule à ne pas me déguiser... »

Cependant, la semaine suivante, c'est à l'envi que celle-ci fulmine, indignée : « J'ai vu des malheureuses tellement fagotées, avec ces paniers, que, de rage, j'en vais porter aussi !... » Celle-là soupire de lassitude : « Que voulez-vous ! Le goût s'en va... Moi-même, tenez, j'aurai des fausses hanches demain... » La plus perverse, la plus perfide, est celle qui dit d'un ton enjoué : « C'est très laid !... Mais ça change tellement la silhouette, que la farce me paraît du dernier drôle : je vais essayer, pour rire... »

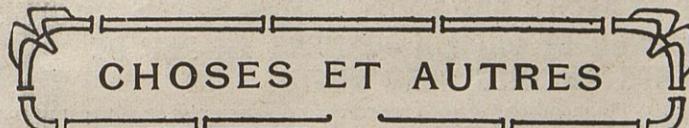
Enfin, il faut que jeunesse se passe — et la mode aussi. Pour celle-ci, peut-être qu'avant l'été, adieu paniers !... Mais vendanges ne seront pas faites, tant que nos couturiers n'auront pas trouvé mieux — ou pire !

Enfin, un troisième vœu, bien osé, peut-être !



Puisque l'on est en train de se décolleter si fort, et vu que la soie coûte si cher (et comme aussi nous sommes en plein hiver : car il faut être logique, n'est-ce pas ?), pourquoi mettre des bas le soir ? Pour accompagner certaines robes, les cothurnes antiques, avec des bagues aux doigts de pieds, pourraient se trouver, parfois, d'assez bon goût. Le modèle serait à trouver : c'est affaire aux cordonniers, qui doivent avoir des loisirs, maintenant qu'évidemment ils sont tous devenus milliardaires.

IPHIS.



CHOSES ET AUTRES

Nous croyons dur comme fer que toutes les nouveautés partent de Paris. Nous avons, là-dessus, comme sur beaucoup d'autres choses, une certaine dose d'orgueil et de naïveté. La vérité est que nous sommes assez souvent les derniers à voir les nouveaux spectacles dont l'Europe s'est repue avant nous. Il suffit de quelques exemples pour le démontrer amplement. Anna Paolo, qu'on réapplaudit après quelques années d'absence notable, en Suède, en Norvège et à Londres, avant d'être consacrée à Paris, avait recueilli un succès ; les chœurs ukrainiens, qu'on a écoutés dévotement ces dernières semaines, nous les avons applaudis, il y a quatre mois, à la cathédrale de Lausanne, comme nous avons vu se dérouler, à Genève, les représentations nostalgiques de l'*Isba Russe*. Et pour ce qui est de Pioeff, qu'on vient de découvrir dans la pièce de M. Leorand, au Théâtre des Arts, nous l'avons vu également en Suisse (où il est connu depuis longtemps), interpréter le *Deburau* de M. Sacha Guitry. *El Relicario*, le dernier air à la mode, nous vient de Madrid ; *Destiny*, des Amériques, et les meilleurs tableaux de cette revue assez plate qu'on exhibe au Casino de Paris, dont le *Tulip Time*, sont exactement copiés sur la revue qu'on vient de jouer tout l'hiver dernier à New-York.

Heureusement, tout ne va pas de même ! Nous avons encore pour nous des domaines, où la nouveauté nous appartient. Vous le verrez bien aux modes de cet été, qu'on prépare déjà dans les ateliers ; vous le verrez même au théâtre avant qu'il ne soit longtemps, puisque nous allons entendre à l'Ambigu une revue de M. Sacha Guitry, nullement new-yorkaise, dont on dit merveille, et tout animée par la musique française de Claude Terrasse.



Notre tailleur, nous ne lui ferons pas la grâce de le désigner autrement, vient de nous réservé une petite surprise pour le début de cette année. Nous ayant fort engagé à nous faire couper un autre habit, vu que le nôtre, nous affirmait-il, portait sa date, il nous a prévenu d'un air détaché que le nouveau nous coûterait quinze cents francs. C'est un rien : le prix qu'on donnait pour une robe de femme avant la guerre, lorsqu'on voulait parler d'une folie. Aujourd'hui, c'est nous qui la commettons. A ce prix-là, chacun cherchera à se passer d'habit ; de plus en plus, ce vêtement ridicule deviendra périmé. Le moment approche où nous ne le verrons plus porté que par les maîtres d'hôtel, les grands larbins de pompes funèbres, les académiciens et les sous-préfets, citoyens qui ont le soin (Carlyle l'enseigne) de rehausser leur condition par le prestige de l'uniforme.

Bien que nous ayons peu de goût pour la transition et que le ton de ces petites chroniques nous l'interdise, nous ne voulons pas quitter ce chapitre de l'habit à quinze cents francs et du prestige de l'uniforme sans rapporter une anecdote de la vie politique que M. Viviani nous racontait spirituellement, un de ces derniers soirs.

Dans une commune d'une circonscription qu'il connaît, était venu s'installer un ancien acteur de l'Ambigu pour finir ses vieux jours au village qui l'avait vu naître. Il en était bientôt devenu le maire et, ayant mené les affaires de ses administrés avec trop de désinvolture ou d'indépendance, il se vit encourir un blâme, que vint lui signifier le sous-préfet. C'était un jeune

sous-préfet qui, pour l'occasion, se para magnifiquement et endossa son plus bel habit. Il arriva ainsi devant le maire, en grande pompe ; c'est alors que le vieil acteur lui dit, sur un ton familier :

— Mon jeune ami, vous auriez pu vous éviter des frais inutiles. Pendant vingt ans, j'ai été tour à tour grand-duc, ambassadeur, Napoléon, maréchal de France, le Bossu, M. de Talleyrand. Je crois même que j'ai été le pape. Vous voyez ce que ça représente comme costumes. J'en ai l'habitude, c'est vous dire que le vôtre ne me fait aucune espèce d'effet, alors c'était vraiment pas la peine de vous déranger.

Le jeune sous-préfet fut un peu interloqué, perdit contenance et le maire fut suspendu pour trois mois.

Quinze cents francs un habit et le scepticisme contemporain, c'est peut-être bien sa fin...



LES THÉATRES

Les Ballets russes : La Boutique fantasque.

Je pense que c'est, non point du fait d'un barbarisme, mais avec intention, voire avec subtilité, que cette boutique est nommée fantasque et non pas fantastique ; puisqu'aussi bien les choses, ici, sont animées et qu'elles nous donnent la comédie. Mais quelle prodigieuse comédie ! Il ne semble pas que l'art de M. Léonide Massine ait jamais été plus complet. Déjà *les femmes de bonne humeur* attestent son extraordinaire fantaisie. M. Massine, chorégraphe, s'est surpassé. Demain, les pontifes diront qu'il a fait faire un grand pas à la danse, ce qui est une image comme une autre. Je sais tels groupements, tels mouvements, telles caricatures qui sont des merveilles de psychologie. Il y a d'étonnantes satires bourgeoises. En vérité, l'observation est mieux que superficielle. La danse n'est plus seulement plastique : elle exprime des états d'âme et jusqu'à l'ironie avec une précision et une minutie singulières. Peut-être certains, confits en la tradition, s'en offusqueront-ils. Pour moi, je ne puis qu'applaudir, me félicitant de voir que l'on peut avoir tant d'esprit sans parler. Aux calembours du théâtre contemporain, la chose, je vous assure, mérite qu'on l'estime.

Au surplus, l'émerveillement ou du moins l'étonnement des yeux n'est pas moindre et M. André Derain s'est chargé de « nous en mettre plein la vue », si j'ose dire. M. Derain a bien du talent — je suis de ceux qui le goûtent et ne s'en étonnent pas. Il a réalisé un décor éclatant, d'une violence personnelle, très loin des outrances russes, proche par certains côtés de l'art japonais. Quant aux costumes, délicieusement ridicules, ils raillent avec humour des modes, mon Dieu pas si lointaines !

Quand on a vu M. Massine, on s'est écrié dans la salle : « Oh ! comme il a grandi ! » C'est vrai, M. Massine a grandi. Cela arrive encore à son âge, puisque M. Massine est un prodige, je le déclare sans ironie. Son « danseur de cancan » pompadé, joli cœur et fade est une bien savoureuse création. Mme Karsavina, qui n'était pas de la dernière saison, est revenue. On lui a fait fête. Peut-être m'a-t-elle moins émerveillée que jadis... Mais, chut ! Entre nous, n'est-ce pas ? Ce n'est qu'une question de nuances, ou que parce que j'étais plus jeune... La Tchernicheva nous est apparue plus belle que l'image qu'elle nous avait laissée. Et retenez le nom de M. Stanislas Sdzikowski ; il est le danseur le plus prestre, le plus léger, le plus aérien — c'est un crescendo — qui se puisse imaginer. M. Massine a dit de lui : « un duvet... » C'est un rien, mais je vous jure que c'est ça...

Petrouchka et les danses du Prince Izor qui accompagnaient la *Boutique fantasque* ont renouvelé nos enthousiasmes d'autrefois. Je voudrais finir par un mot aimable sur l'orchestre, mais sa fantaisie atteignit au caprice et au caprice obstiné. Heureusement que certains points d'orgue étaient là, où ces messieurs se donnaient tout de même rendez-vous.

Louis Léon-Martin.

PARIS-PARTOUT

Adresse à conserver. — Le Dr Galisse, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Éviter l'emploi des produits dépilatoires. Traite difformité, rides, cicatrices. Consulter ou écrire.

Le Tout Paris élégant aime à se retrouver dans les salons luxueux du GRAND TEDDY, 24, rue Caumartin. Cuisine parfaite, orchestre excellent. Téleph. Cent. 52-42.

CADEAUX DE NOËL ÉTRENNES

Vous qui devez faire un cadeau à une jolie femme pourquoi hésitez-vous ? Adressez-vous à YVA RICHARD qui vous enverra aussitôt ses croquis de chemises de tulle noir les plus inédites : 7, rue Saint-Hyacinthe (Opéra) Paris (Allô : Central 00-69).

Tous les jours à 5 heures au THÉ KITTY où tout est exquis : sa pâtisserie fine, son chocolat mousseux. (Commandes pour la Ville.) 390, rue St-Honoré. Tél. Gut. 61-56.

ONDULATIONS ÉLECTRIQUES INDÉFRISABLES

Toutes les Élégantes courrent chez EUGÈNE SPONGET le grand spécialiste parisien dont les ondulations pour dames, fillettes et messieurs durent de 6 mois à un an, sans casser les cheveux. 6, Faubg. St-Honoré, Paris.

BICHARA est le seul parfumeur composant lui-même ses parfums par des procédés qui lui sont personnels et dont il a le secret. Il envoie, contre mandat de 17fr. 6, six échantillons de ses enivrants parfums : Yavalna-Nirvana, Sakountala, Ambre-Chypre, et Rose de Syrie. Bichara, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin, Paris.

Cours de Maîtrise Angoisse, crainte, timidité vaincues par la rééducation de la volonté.

Cours par correspondance. Jane Houdeil. Ecole de la Pensée. L'Isle, Biarritz.

MODÈLES NEUFS garantis provenant des Grands Couturiers
A. MALBOROUGH, 59, rue Saint-Lazare, PARIS
MAISON SPÉCIALE DE SOLDES RICHES
Exposition permanente d'environ 1.500 modèles

MALADIES DE LA FEMME
et Système Spécial d'ÉPILATION
DOCTORESSÉ Marthe Gautier, 46, rue de Bouydis (boulevard Saint-Martin)
Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi de 2 à 6 h. — Tél. Nord 82-24

MAISONS RECOMMANDÉES

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun PARIS. Objets d'art Ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne. 21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep 4 fr. Tél. Cent. 58-51

MENTON HOTEL ASTORIA, le plus récent, meilleure situation. Grand confort. App. privés.

Kilos
BREVETÉ S.G.D.G.
SOUS-VÊTEMENT PÉRIODIQUE
IMPERMÉABLE, PARFAIT.
Permet en tous moments d'arborer
les plus claires élégances
(MAGASINS DE NÉCESSAIRES
DÉTAILLINGERIE, CORSETS
(ARTICLES D'HYGIÈNE
Gros : Picard-Minier et Cie. Corsets, 9, rue Beaumur, Paris.

Les Annonces sont reçues à LA VIE PARISIENNE
29, rue Tronchet, Paris (Tél. 48-59).

COMMENT J'AI DÉVELOPPÉ MON BUSTE
de 15 centimètres en 30 jours

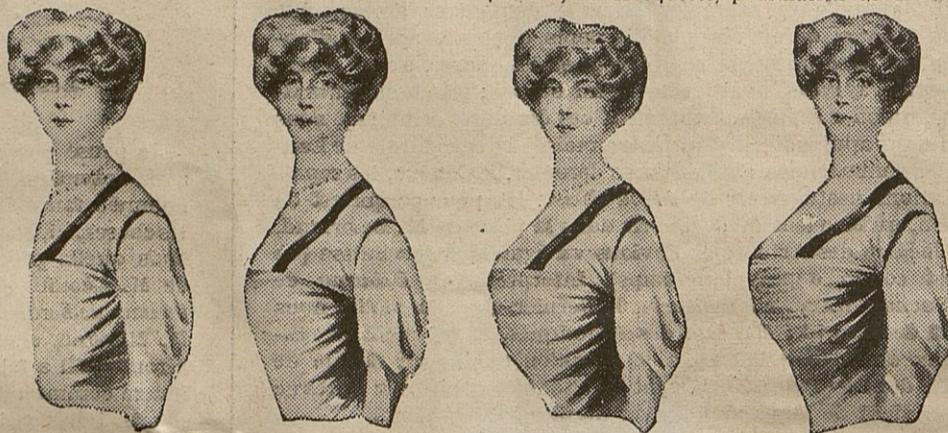
après avoir essayé des pilules, des massages, des coupes aspiratoires et autres méthodes -réclames diverses sans obtenir le moindre résultat
UNE MÉTHODE SIMPLE ET FACILE QUE TOUTE FEMME PEUT EMPLOYER DANS SON INTÉRIEUR ET QUI LUI DONNERA EN PEU DE TEMPS UN TRÈS BEAU BUSTE

Comme je connais bien l'horreur et l'humiliation de posséder une poitrine plate, d'avoir un visage de femme sur un corps d'homme ! Et je ne peux trouver de mots assez forts pour exprimer ce que je ressentis et de quel fardeau mon esprit fut soulagé, lorsque je vis que le volume de mon buste avait augmenté de 15 centimètres. Je me sentis un nouvel être, car sans buste, je savais que je n'étais ni un homme ni une femme, mais juste une sorte de milieu entre les deux sexes...

et vous recevrez tous les renseignements par retour du courrier.

Je garantis absolument et positivement que toute femme obtiendra un développement merveilleux du buste en 30 jours et qu'elle peut facilement employer cette méthode dans l'intimité de son intérieur sans que ses amies les plus intimes s'en doutent.

Adresser toute correspondance à l'Institut Venus Carnis, A. Hocquette, pharmacien de 1^e classe,



Conservez cette gravure et observez votre propre buste subir la même merveilleuse transformation

Avec quel dédain tout homme doit regarder une femme qui se présente à lui avec une poitrine aussi plate que la sienne. Une telle femme peut-elle inspirer les sentiments d'émotion qui seuls peuvent être procurés par une vraie femme, une femme possédant une gorge ronde et belle ? Certainement non.

Les mêmes hommes qui me fuyaient, les mêmes femmes qui me dédaignaient lorsque j'étais plate de poitrine et sans buste, devinrent mes plus ardents admirateurs peu de temps après que j'eus obtenu ce merveilleux développement.

La découverte de ce simple procédé, grâce auquel j'ai développé mon buste de 15 centimètres en 30 jours, fut seulement due à une coïncidence heureuse, sans doute apportée par la divine Providence. Puisque la Providence fut assez bonne de me donner le moyen d'obtenir un buste merveilleux, je sens qu'il est de mon devoir de faire partager ce secret à toutes mes compagnes qui pourraient en avoir besoin.

Envoyez simplement un timbre de 15 centimes,

division 6, C, rue de Turenne, 50, Paris.

Je tiens à la disposition de toutes les lectrices de la Vie Parisienne des milliers d'attestations dans lesquelles sont relatées les cures merveilleuses obtenues par ma méthode.

34 COUPON GRATUIT

donnant droit à l'expéditeur d'obtenir les renseignements complets sur cette merveilleuse et nouvelle découverte pour embellir et développer le buste.

Découpez ce coupon aujourd'hui même, et envoyez-le avec votre nom et votre adresse à A. Hocquette, division 6 C, rue de Turenne, 50, Paris, en joignant un timbre à 0 fr. 15 pour la France et 0 fr. 25 pour l'étranger — pour la réponse.

Madame _____ N° _____
Ville _____ Départ¹ _____

POUR LE BUREAU
POUR LES VOYAGES
POUR LES SPORTS
GOLD STAR
PORTE-PLUME
RÉSERVOIR
GARANTI INVERSABLE
Dans toutes les bonnes Papeteries depuis.. 17^{fr}. 50
VENTE EN GROS
MAURICE JANDELLE: 105^{me} Rue DAREAU PARIS. Tél. Gab 3675

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'**OVIDINE - LUTIER** Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitement. à bon de nos 8 fr. 30. Pharmacie. 49, av. Bosquet, Paris.

EPILATEUR NIL Détruit Instantanément Sans Retour ni Douleur, les

La PEAU devient DOUCE et VELOUTÉE. — En usage chez les Artistes et la haute aristocratie. Ne provoque pas d'INFLAMMATION de l'EPIDERMIE. — SEUL APPROUVE DES SOMMITÉS MÉDICALES. Préparé par VERDEILLE, Pharmacien de 1^e Cl. FLACON: 8 FRANCS. Envoi franco. Société ATHENA, 10, Rue du Mont-Thabor, Paris.

Merveilleuse Crème de Beauté
PRÉPARÉE PAR BOSSARD-LEMAIRE
LA REINE DES CRÈMES
PARIS
J. LESQUENDIEU
En Vente dans les Grands Magasins,
chez les Coiffeurs, Parfumeurs : Paris-Provinces.

MADAME faites soigner votre VISAGE, votre CHEVELURE, votre CORPS à l'**INSTITUT D'HERBY**
43, rue de La Tour d'Auvergne, 43
Hôtel particulier PARIS (IX^e) Tel. Trudaine 55-13
Installation incomparable pour Massages, Electricité, etc.
COURS SPÉCIAUX POUR TOUS SOINS DE BEAUTÉ
Le Directeur reçoit de 9 h. à midi et de 2 h. à 7 h.

Lavez vos dents comme vos mains avec du savon

Sauvez
vos dents
avec le
SAVON DENTIFRICE

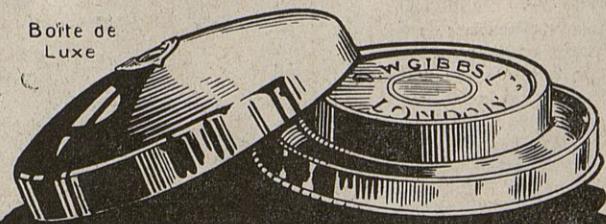
GIBBS

exiger le
GIBBS
authentique



Tube
Petit
Modèle

Tube
Grand
Modèle



P. THIBAUD & Cie. 7 et 9, Rue La Boétie. PARIS
Concessionnaires Généraux de D. & W. GIBBS

Boîte Aluminium



D. W. GIBBS
LONDON
P. THIBAUD & Cie
PARIS
INVENTEURS du Savon pour la Barbe
et du Savon Dentifrice.

Lavez-les
matin & soir.

Lavez-les
après chaque repas

PETITE CORRESPONDANCE

4 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

JEUNE poilu, de famille, demande marraine affectueuse, pour correspondance anti-spleen. Discréption d'honneur. Yvan, chez Iris, 22 rue Saint-Augustin, Paris.

RESTE-T-IL encore gentille marraine pour atténuer cafard ? Ecrire : Lotot, secrétaire, 8^e génie, Taza (Maroc).

TROIS exilés demandent correspondance avec jeunes et gentilles marraines. Ecrire : Joke, Pétrone, Djinn, 83, Boulevard Gambetta, Charleville (Ardennes).

DEUX officiers classe 18 désirent échanger correspondance sentimentale et gaie avec affectueuses marraines. Ecrire : Paul, 230^e C^{ie} P. G., Braine (Aisne).

SOUS-officier polonais, 31 ans, désire correspondre avec marraine gentille et sérieuse. Discréption. Ecrire première lettre avec photo à :

Maksymilian Weigelt, Base polonaise, à Is-sur-Tille (Côte-d'Or).

25 ANS, démob., demande corresp. avec gent. marraine affect. Ecrire : Calty, Bureau restant 88, Paris.

DEUX jeunes tankeurs, en occupation, demandent correspondre avec marr. jeunes, gentilles, distinguées. Ecrire : Parny et Tibère, S. R. D. R. M. 108, S. P. 109.

TANKEURS demandent correspondre avec marraines jeunes, gentilles, affectueuses. Ecrire : Charlie et Mado, S. R. D. R. M. 108, S. P. 109.

OFFICIER de cavalerie, 30 ans, demande corresp. avec marraine, préférence régions Paris, Tours. Ecrire : Lieutenant Quintes, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

UN gr. de marins part. p. camp. dem corr avec marr. jeunes filles sér. Ecr. : Gourbil, méc. Desaix, Lorient.

DEUX jeunes officiers, élèves grande Ecole, Paris, demandent correspondre avec jeunes marraines parisiennes. Ecrire : Solas, 48, rue des Bernardins, Paris.

OFFICIER anglais dem. cor. avec jeune et gent marr. Ecrire : Pons, Agence de l' « Eclaircisseur », Monaco.

PILOTE aviateur, 22 a., perdu dans le bled marocain, dem. corresp. avec jeune et gentille marraine. Ecr. : Bignolas Albert. Es. Br. 551, Fez (Maroc).

DEUX j. aut., perdus hangar zep., pays occ., dem. corr. av. g. marr. Ecr. : A. Dufour, S.P.A. 21, Secteur 154.

JEUNE officier de Marine dem. corresp. avec marraine 25 à 30 ans environ, habitant Brest ou le Finistère. Ecr. : Nautus, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

RESTE-t-il gent. marr. p. corresp. av. j. méc. av. atteint cafard ? Déde, Aviation, Chartres.

JEUNE sous-lieutenant demande correspondance avec gentille marraine. Ecrire : Ravup, poste restante, Bureau Central, Strasbourg.

ADJUDANT et sergent dem. corresp. avec jeune et gent. marr., bonne éducation. Ecrire : Adjudant Henri Wilson et sergent Robert Darmont, 1^{er} Tirailleurs Marocains, Meknès (Maroc Occidental).

GENT. mar., par vot. cor., venezau secours de 2 poil. qui se meurent d'eau sur les bords de la Vistule. Rousseau et Manoël, Batou Génie du Gén. Pruszynski, S. P. 304.

PAR votre corresp., gent. marraine, venez au secours d'un j. secrét. qui se noie dans son courrier. Ecrire : Herlin, 2^e Cuirassé P. H. R. Ecole Militaire, Paris.

PARISIEN, 32 a., perdu d. reg dév., dem. corr. av. marr. Ecr. 1^{re}let. : Hyren, chez Iris, 22 r. St Augustin, Paris.

JEUNE méc., aviat., à qui manq. parf. boulev., demande jolie marraine parisienne désintégr. Photo si possible. Ecrire : Jack Verneuil, Aviation Etampes — Séga.

DEUX c. bl. vog. s. d'autres yeux, dem. corresp. uv. gent. marraine parisienne ou algéroise. Ecrire : Albert et Pierre, q.-m.-m., Marbre D. N., Syrie, Beyrouth P. E.

CONVALESCENT demande correspondance avec marraine parisienne Ecr. : Raubens, 57, B. Saint-Marc 1, Paris.

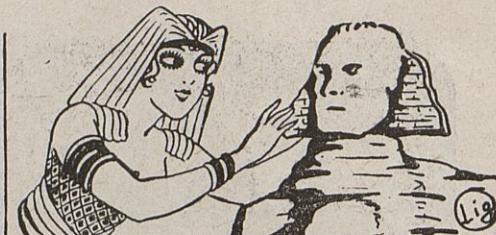
AUTEUR, médecin-major blessé, dem. correspondance avec marraine. Dr Ville, Poste restante, Strasbourg.

KÉPI-CLIQUE *Delano*
24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMEABLES ET KÉPIS
Demander le Catalogue

ENCEINTES
SALTRATES RODELL
GUÉRISON IMMÉDIATE
NULLULLES

Dès les premiers froids, quand les pieds ou les mains commencent à enfler douloureusement, trempez-les pendant une dizaine de minutes dans de l'eau chaude à laquelle vous aurez ajouté une petite poignée de Saltrates. Si vous ne prévenez pas ainsi toute souffrance, si ce simple traitement ne soulage pas immédiatement toute brûlure et démangeaison, le pharmacien-préparateur, s'en-charge formellement à vous rembourser le prix d'achat.

Les Saltrates Rodell se trouvent à un prix modique dans toutes les pharmacies.

**Le Secret du Sphinx**
pour supprimer
Poils et Duvets

Les belles Egyptiennes se servent d'eaux merveilleuses possédant la précieuse propriété de détruire **pour toujours** les Poils et Duvets du visage et du corps. Grâce à leur limpide ces eaux pénètrent le follicule pilaire, attaquent la racine et détruisent les poils sans retour. Le secret de ces eaux dites "Eaux Pilophage", a été rapporté d'Egypte par Miss Gypsia qui l'enverra **GRATUITEMENT** et sous enveloppe fermée, à nos lectrices qui en feront la demande.

Il suffit d'écrire en demandant le secret des "Eaux Pilophage" à D. GYPSIA, 48, rue des Martyrs, 48, PARIS.

Le Rêve de tant de Femmes !!

"Wavcurl"

FAIT ONDULER
ET FRISER
naturellement
GARANTI
absolument inoffensif

Le Paquet... 2 fr.
Les 2 Paquets. 3 fr. 50
CHEZ TOUS PARFUMEURS
ET PHARMACIENS

ou NEW WAVCURL C°
Fulwood House, High Holborn, Londres W.C.I. 92,

L'ÉCOLE DES MINISTRES

par PIERRE VEBER
Pour le recevoir franco par la poste, adresser 4 fr. 50 à M. le Directeur de *La Vie Parisienne* 20, r. Tronchet.

POUR GROSSIR prenez 4 Pilules Fortor ch. jour puissant reconstituant-souvrain contre anémie, faiblesse, neurasthénie, amaigrissement. La Boîte, 5 fr. 75 francs, contre mandat adressé à E. BACHELARD, 8, Rue Desnoettes, 2, PARIS

DEVELOPPEMENT DE LA POITRINE
TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS
Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)
Pilules : le flacon 11^e - Baume : le tube 5/50 - Traitement complet : 1 flacon et 2 tubes 20^e Franco / Impôt compris/
BROCHURE n° 32 francs 11. BOULEVARD de STRASBOURG - PARIS

QUEL DOMMAGE

de rester Petite
Puisque VOUS POUVEZ GRANDIR

COMMENT ? — En consacrant 5 minutes chaque jour au

GRANDISSEUR DESBONNET
la plus grande découverte du siècle en matière de culture physique.

Aucune drogue, aucun exercice dangereux de pendaison.

L'appareil et la méthode complète, prix : 65 francs.

Envoi franco contre mandat de 66 fr. (étranger, 70 fr.).

adressé à M^{me} DESBONNET
48, A 3, Faubourg-Poissonnière, PARIS-X^e

I crèdulés, vous serez convaincus, en lisant la brochure explicative illustrée. Envoi gratis

MONSIEUR !...
Portez la

Ceinture Anatomique pour Hommes
du Dr Namy

Recommandée à tous, particulièrement à ceux qui commencent à prendre du ventre, ainsi qu'aux sportsmen, automobilistes, etc. Combat l'obésité, le rein mobile, la perte abdominale, soutient les reins, assure rectitude du torse, port élégant, bien-être absolu.

Lisez la Notice Illustrée adressée

franco sur demande par

MM. BOS & PUEL
Fabricants brevetés
234, Faubourg St-Martin, Paris
(Angle de la rue Lafayette)

N'OUBLIEZ PAS QUE...
MAZER, 48, rue Richer. (9^e). Tel. Louvre 43-95
Achète BIJOUX à des prix inconnus jusqu'à ce jour.

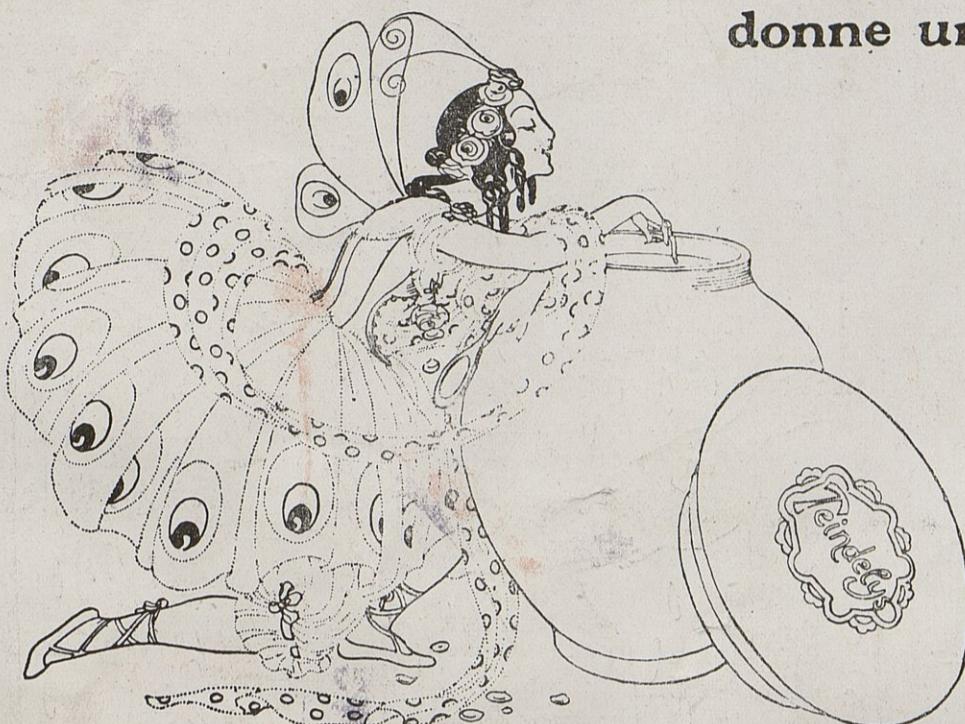
Pour Maigrir
PILULES GALTON, le meilleur amaigrissant

COMPOSITION EXCLUSIVEMENT VÉGÉTALE — PAS D'IODÉ NI DÉRIVÉS IODÉS,
Réduction des Hanches, du Ventre, du Double-menton. — Disparition de la graisse superficielle,
le flacon avec instructions 5,80 fr. (contre remb. 6,05); double fl. 11,30 fr. (contre remb. 11,60). J. RATIÉ, phⁿ 45, rue de l'Échiquier, PARIS

La Crème TEINDELYS

donne un teint de lys

*Elle
tient la poudre
Assure une
carnation exquise*



*La Crème Teindelys, douce, parfumée,
conserve la traîcheur de la jeunesse, embellit, efface les rides.*

La Crème TEINDELYS, fine, onctueuse, neutre, est incapable d'offenser en rien la peau, qu'elle adoucit, assouplit et blanchit sans la lubrifier à l'excès ou jamais la faire luire. Parfumée aux extraits de fleurs, la Crème TEINDELYS est le type le plus parfait de la crème de toilette; son emploi évite le hâle, les taches de rousseur et les irritations dues à la poussière

ARYS

3, Rue de la Paix, 3
PARIS

Le pot 5 fr. 50 : franco 6 fr.
Toutes Parfumeries et Grands Magasins

EPILATOIRE MILCK

LIQUIDE SANS ACIDE NI SULFURE détruit radicalement poils et duvets — Le seul n'abîmant pas le visage — En vente dans toutes les Pharmacies Parfumeries, Drôgueries - France et Etranger LE FLACON : 5 fr. Demandez catalogue des Produits MILCK 13, Rue Reine-Jeanne — NICE Envoi Franco — — Marque déposée

Vêtements Grand Tailleur CIVILS et MILITAIRES CHOIX INCOMPARABLE TISSUS EXTRA COUPE et FAÇONS IRREPROCHABLES Pour les démobilisés, livraison en 48 heures. GRAND CHOIX D'UNIFORMES TOUT FAITS Catalogues et Echantillons franco. REGENT TAILOR 82, Boul^e Sébastopol, Paris. Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

MALADIES DE LA PEAU & DU SANG Ulcères, Eczémas, Pelade, etc. Consultez les Docteurs de l'INSTITUT MILTON, 7 & 9, Cité Milton, PARIS (9^e). Clinique Sérieuse et Scientifique, — Prix Modérés. MALADIES DES FEMMES Pertes, Métrites, Ovarite, Tumeurs, Fibrome, etc. Guérisons remarquables — Correspondances discrètes Ouvert de 9 heures à 19 heures DIMANCHES ET FÊTES de 9 heures à Midi

PRÊTS SUR TOUTES GARANTIES Banque PARIS-LONDRES 15, Rue Duphot, Paris. — Tél. Central 99-81.

CHEVEUX, CILS, SOURCILS

Conse vés, épaisse, allongés et embellis par le HONG-MA-NAO, scientifique découverte japonaise. HONG-MA-NAO les rend également souples et soyeux, et les empêche de blanchir. HONG-MA-NAO n'a rien de commun avec toutes les préparations employées jusqu'à ce jour.

Envoi discret contre 4 fr. 50 (mandat ou timbres) au dépôt HONG-MA-NAO, 1 rue V.-Richan, LYON, C. R.

Cabinet Dermatologique

11, rue de Miromesnil (Place Beauvau). T. Élysées 56-75

Maladies du sang et de la peau - Eczéma Acné, Cicatrices, Maladies de la Femme, Métrite Leucorrhée - Laboratoire de Microscopie

Consultations tous les jours de 3 à 6 heures et sur rendez-vous.

NOTA. Il n'est annexé au Cabinet dermatologique ni pharmacie, ni officine d'aucun genre, et les consultations par correspondance ne sont pas acceptées.

AVOCAT

10 fr. Consult.

51, RUE VIVIENNE, 51, Paris
Divorce, Annulation religieuse, Réhabilitation à l'insu de tous. Procès, Sujets confidentiels, Enquêtes discrètes. Action en tous pays. (35^e année).

POUR PASSER longues soirées, faire rire, s'amuser et s'instruire, NOUVEL ALBUM ILLUSTRÉ, 200 PAGES Farces, Tours, Magie, Hypnotisme, Chansons, Monologues, Danse, Beauté Offert à nos lecteurs contre 0.50 adressés à la Société de la Traité Française, 67, rue du Fg St-Denis, Paris-10^e

LES PLUS JOLIES CARTES POSTALES

Collection galante la plus variée, la plus artistique de Paris.

Chaque pochette. 2 fr. franco, comporte 7 cartes en couleurs des meilleurs artistes Parisiens.

N° des séries	Titres	Artistes
30.	Profils parisiens	M. Millière.
39.	Cupidon et les Sammies	J. Tam.
47.	L'Amour au front	J. Tam.
55.	Nos jolies artistes (2 ^e série)	H. Manuel
50.	L'Amour à tous les étages	J. Tam.
59.	Nouvelles petites femmes	Fabiano.
60.	Ohé ! Cupidon !	S. Meunier.
56.	Histoire d'un flirt (pour anglais)	S. Meunier.
53.	Le Nu moderne	S. Meunier.
63.	Parisiennes en bonnets	Fabiano.
64.	La femme et le serpent (nus)	S. Meunier.
70.	Les Fétiches parisiens	J. Tam.
74.	Les Parisiennes à la Mer	S. Meunier.
75.	Les Baigneuses	S. Meunier.
80.	Nos Amoureuses	Léo Fontan.

sois séries nouvelles par mois à 2 fr. franco.
PHOTOS JOLI CHOIX DE 200 PHOTOS
format 22×28, chaque 3 fr. 50

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE (gross et détail). 21, rue Joubert, Paris. Spécialités pour les grossistes et libraires.

ALBUMS PORT-FOLIO COULEURS

Paris Girls 16 estampes | Chaque étude de femmes 16 estampes | franco : Eros Parisian Girls 16 estampes | 20 fr.

GRAVURES GALANTES

des meilleurs Artistes de Paris. Magnifiques reproductions en couleurs d'après les originaux de nos artistes. Nouv. catal. spéci. de 94 spéci. pour 1918. Fr. 0 fr. 50

LES SITES DE FRANCE

Séries de cartes postales couleurs, vues, Tours, Blois, Angers, Le Havre, Dieppe, Doullens, S'-Omer, S'-Pol, Boulogne-sur-Mer, Abbeville, Beauvais, Lillers. La série : 1 fr. 50 franco. LES CHATEAUX DE LA LOIRE, 1 pochette de 21 cartes d'art couleurs, d'après les aquarelles de E. Bourgeois. Fr. 4 fr.



— Tu as un bien joli mobilier moderne.

— Moderne !... Du ripolin Louis XVIII !... Le tapissier me l'a garanti ancien sur facture !

Le Directeur-Général : M. SAGITTO
Rue de la Paix, 10 - Paris - France